

Lettre mensuelle de l'Académie Delphinale



N° 59 / Novembre 2025

Éditorial du président

Bonnes volontés

Au-delà des travaux individuels ou collectifs de ses membres, l'Académie delphinale ne manque pas d'activités. Séances académiques avec des communications de tous savoirs, colloques, journées d'études, visites d'expositions, prix mobilisant jury, et organisation solennelle de remises de ces prix aux lauréats, groupes de travail, publications, sorties culturelles, etc. Les membres du Conseil et du Bureau sont tous opérationnels pour cela et le président ne peut que les en remercier vivement. La tendance actuelle est plutôt à la hausse des activités avec les nouvelles séances thématiques d'actualité du jeudi de 18h00 à 19h30.

Vous m'avez compris... nous avons besoin de vous tous et toutes, chères et chers membres, pour nous aider à mener à bien nos ambitions collectives. La retransmission à distance de nos séances, la gestion du site internet, la présence sur les réseaux sociaux, la communication, l'accueil et l'organisation matérielle ou technique des séances, l'entraide notamment pour les déplacements, l'accompagnement de nouveaux membres, la participation à un groupe de travail, l'aide éditoriale, la veille culturelle, les relations avec les autres académies et le milieu associatif, la recherche de fonds vous intéressent ? Alors, vite, n'hésitez pas, faites-nous part de vos disponibilités et de votre bonne volonté. Merci d'avance !

Amitiés confraternelles à toutes et tous,

Alain FRANCO

Prochaines séances académiques

Nos séances sont, comme toujours, accessibles à toutes et à tous.

Samedi 15 novembre 2025 (14 h 30) Archives départementales de l'Isère (12 rue Georges Pérec, Saint- Martin-d'Hères)	• Communication : « <i>La gabelle du sel, entre Isère et Savoie</i> », par M. Pierre Geneletti • Communication : « <i>À Saint-Donat, sur les traces de Louis Aragon et d'Elsa Triolet sous l'Occupation</i> », par Mme Christiane Mure-Ravaud • Communication : « <i>Histoire d'une famille dauphinoise : les Bachasson</i> », par M. Bernard Bachasson
Vendredi 28 novembre 2025 (de 9 h à 18 h 30) Archives départementales de l'Isère (12 rue Georges Pérec, Saint- Martin-d'Hères)	• Journée d'étude organisée à l'occasion du Centenaire de l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme (Grenoble 1925) : « <i>L'exposition internationale de Grenoble en 1925 et le tourisme</i> » Voir le programme ci-dessous
Vendredi 13 décembre 2025 (14 h 30) Archives départementales de l'Isère (12 rue Georges Pérec, Saint- Martin-d'Hères)	• Communication « <i>Louis Crozet et les manuscrits de Stendhal</i> », par M. Patrick Le Bihan • Communication : « <i>Théodore Ruysen, philosophe (1868-1967)</i> », par M. Pierre Dell'Accio

**Vendredi 13
décembre 2025
(16)**

**Archives
départementales
de l'Isère
(12 rue Georges
Pérec, Saint-
Martin-d'Hères)**

- Remise du Prix Louis Néel 2025 de l'Académie delphinale

Voir l'invitation ci-dessous

Vie de l'Académie Remise du Prix Louis Néel



L'Académie Delphinale et son cercle Louis-Néel

ont l'honneur de vous convier à assister à la remise du



Prix Louis-Néel 2025 de l'Académie Delphinale

- à la start-up **MagREEsources** et ses responsables **Sophie Rivoirard** et **Erick Petit**
- ainsi qu'à la remise d'un prix spécial à **Stéphane Lavallée** (start-up **MinMaxMedical**),

au cours d'une séance solennelle le samedi 13 décembre de 16 heures à 18 heures
dans l'auditorium des Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges-Pérec, 38400 Saint Martin d'Hères

et de partager un moment d'échange avec les lauréats.

RSVP avant le 30 novembre 2025 au contact : prixlouisneel@academiedelphinale.com

Vie de l'Académie Journée d'études L'exposition internationale de Grenoble en 1925 et le tourisme

La Journée d'études organisée par l'Académie delphinale pour célébrer à sa manière le centenaire de l'exposition internationale de 1925 se déroulera le vendredi 28 novembre aux Archives départementales de l'Isère. On sait que cette exposition portait exclusivement sur deux domaines : la houille blanche et le tourisme, ce qui la différencie des expositions dites universelles qui abordent tous les chapitres scientifiques et culturels. À première vue, l'association de la houille blanche et du tourisme pourrait surprendre, mais elle répondait à une idée et un projet politique, celui de Paul Mistral, élu maire de Grenoble en 1919. Membre de la SFIO, celui-ci se devait d'être fidèle à ses convictions : d'abord moderniser la ville en rasant les remparts et en construisant de nouveaux quartiers destinés à loger en particulier les familles ouvrières, suivant les principes hygiénistes appliqués dans les Habitations à Bon Marché (HBM), ancêtres de nos HLM. Il se devait également de répondre aux interrogations des industriels, qui tout au long du siècle précédent avait gouverné la ville et considéré avec inquiétude l'arrivée d'un maire socialiste. Le développement de l'industrie en général et de la houille blanche en particulier devait donc transformer la ville et sa région en centre industriel de premier plan. La houille blanche, inventée par Aristide Bergès qui avait installé une papèterie à Lancey fonctionnant grâce à l'énergie hydraulique, se prêtait particulièrement bien à la géographie alpine, et devenait ainsi le fer de lance d'un développement industriel qui devait avoir des répercussions sur l'ensemble des Alpes. Grenoble entraînait ainsi dans l'ère de la modernité et pouvait prétendre à devenir la « capitale des Alpes ».

Quant au tourisme, il se devait d'être au service du fonctionnement et de la mise en valeur des sites industriels, entraînant la construction de routes, le développement des transports, l'édification d'hôtels et de résidences touristiques. Par la fondation du plus ancien syndicat d'initiative de France en 1889, Grenoble pouvait bien prétendre être une ville touristique. Houille blanche et tourisme devaient alors participer à parts égales à cette manne que l'affiche emblématique d'Andry-Farcy suggère magistralement, tombée des mains d'une sirène sous forme de pièces d'or, sur un fond de montagnes enneigées,

C'est en ce sens que l'on peut comprendre également l'édification de la Tour Perret, une tour d'orientation, qui ne sert à rien d'autre qu'à constituer un signe fort dans le paysage. Mais c'est déjà beaucoup. À elle seule, elle concentre le résultat d'une prouesse technique, présageant le futur – c'est à l'époque la plus haute tour réalisée en béton armé –, et l'ouverture sur la nature, sur les espaces montagnards, l'appel des cimes.

Pourtant le tourisme, qui occupait une place importante dans l'exposition par la présence de nombreux pavillons dédiés, qui parfois drainait des foules considérables comme à la Grande Chartreuse, fait toutefois figure de parent pauvre à la fois dans la réalité historique et dans la façon dont il a été considéré par tous ceux qui se sont penchés sur l'histoire de cette période. Encore aujourd'hui, parmi les nombreuses manifestations qui ont marqué le centenaire de l'exposition, il n'est presque jamais question du tourisme. La houille blanche, l'industrie, le monde du travail ont éclipsé les loisirs.

L'idée de départ qui associait industrie et tourisme fut ainsi sensiblement détournée au profit

de la seule houille blanche. Il faudra attendre l'après-guerre et la tenue des Jeux olympiques en 1968 pour que se développe un tourisme important, faisant de Grenoble non pas tant un but en soi, qu'une plaque tournante, un camp de base, d'où partent les principaux accès aux stations de montagne. Le petit film présenté en conclusion qui nous invite à visiter Grenoble et ses environs en 1928 illustre cette double fonction que l'exposition internationale a initiée.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons choisi de nous emparer du sujet. Un sujet qui a séduit et qui *in fine* se révèle particulièrement riche. Le programme de la journée est dense et les communications nombreuses. Pourtant, elle ne suffira pas à épuiser le sujet, qui mériterait bien de connaître des prolongements.



The poster features a central figure of a woman in a green dress, her arms raised in a gesture of welcome or triumph. She is holding handfuls of gold coins that are falling around her. The background is a stylized landscape with snow-capped mountains and a winding river. The text 'Exposition Internationale HOUILLE BLANCHE & TOURISME' is written in a bold, sans-serif font at the top. Below the figure, the text 'GRENOBLE - mai - octobre 1925' is prominently displayed. The artist's signature 'Andry-Farcy' is visible on the left side of the poster.

**L'exposition internationale de
Grenoble en 1925 et le tourisme**

Journée d'études organisée par l'Académie delphinale,
Archives départementales de l'Isère, Saint-Martin-d'Hères

28 novembre 2025
9h-18h

Affiche d'Andry Farcy. © Ville de Paris, Bibliothèque Ferney AF 173394 M
Graphisme Sibylle Le Vot

PROGRAMME

MATIN

LE TOURISME À L'EXPOSITION DE 1925

- 9h Accueil et mot du Président
- 9h45 Présentation de la journée, Martine Jullian (AD, UCA)
- 9h30 Découvrir Grenoble. Quelques visiteurs célèbres d'avant l'ère touristique, Jean Seroy (AD, UGA)
- 9h50 1925 : l'emblématique exposition internationale, Anne-Marie Granet (AD, UCA) et Sylvie Vincent (musée de l'Ancien Sudé)
- Le contexte et les acteurs de l'exposition
- 10h10 Aperçu sur la situation sociale et politique à Grenoble dans les années 1920, Michel Vacher (AD)
- 10h30 Le rapport de Raoul Blanchard. Un rapport fait par un grand géographe, Jean-Pierre Chaze (AD, UCA)
- 10h50 Les sociétés alpines au rendez-vous de l'exposition internationale de 1925 à Grenoble, Alain Marmontier (AD)
- Discussion et pause
- Les lieux de l'exposition et le tourisme
- 11h20 L'architecture à l'exposition de Grenoble : une quête identitaire au service d'une ambition touristique ? Sylvie La Vol (BnF, Ensa de Paris-Belleville)
- 11h40 Le village alpin, Cédric Avenier (architecte)
- 12h Présentation de l'exposition "La houille blanche et le tourisme s'exposent à Grenoble", réalisée par l'association "Les richesses culturelles de l'Oisans", Anne Cayrol-Carlin (AD, Département de l'Oisans)
- 12h20 Discussion

APRÈS-MIDI

LE TOURISME EN DAUPHINÉ AUTOUR DE 1925

- 14h Les moyens mis en œuvre pour développer le tourisme en Dauphiné
- 14h Le financement de l'industrie et du tourisme à Grenoble au début du XX^e siècle. L'exemple de Georges Chapponay, le "banquier de la houille blanche", René-Charles Perrot (AD)
- 14h30 Vers la modernité du tourisme. L'automobile à l'assaut des Alpes, Chantal Spillmannscher (AD, Musée dauphinois)
- Discussion
- Les différentes formes de tourisme en Dauphiné
- 15h Pèlerinage et tourisme religieux dans les régions alpines, Gilles-Marie Moreau (AD)
- 15h20 Le tourisme thermal en Dauphiné, Olivier Roux (AD)
- 15h40 Le monastère de la Grande Chartreuse face au tourisme de masse entre les deux-guerres, René Favier (AD, UCA)
- Discussion et pause
- 16h30 L'er blanc, facteur de l'essor touristique dans les montagnes dauphinoises, 1900-1925, Christiane Mura-Rouaud (AD) et Alain Robert (AD)
- 16h50 Le grand vin moussoux régional "Mont-Rachet" de Félix Jourdan, Caroline Roussel (AD)
- 17h10 En guise de conclusion : présentation du film de Robert Bazardie : "Grenoble" (1928), version restaurée (coll. Cinémathèque de Grenoble), Nicolas Thier (AD, Ensa de Grenoble) et Thibaut Bourdon (Cinémathèque de Grenoble)
- 18h Discussion et clôture de la journée

Martine JULLIAN
Secrétaire perpétuelle

Vie de l'Académie

Remise du Prix de l'Académie delphinale 2025

Remise du Prix de l'Académie delphinale 2025 aux viticulteurs des Hautes-Alpes

Belle journée que ce samedi 8 novembre 2025 à Rémolon, Hautes-Alpes, près de Serre-Ponçon ! Réunis dans ce lieu rénové et sympathique de la Maison du Vigneron et son jardin-conservatoire ensoleillé d'automne, et devant les media, la délégation de l'Académie comptant sept personnes, celle de la Société d'études des Hautes-Alpes et sa présidente Christine Roux, les élus locaux et territoriaux, les représentants du Syndicat des Vignerons des Hautes Alpes célébraient la remise du prix AD 2025. Olivier Cogne, président du jury remettait la médaille à Marc Allemand dont le père Louis avait contribué à restaurer le cépage du Mollard. Olivier Roux présentait le chèque de 2000 euros, notre contribution destinée à la communauté des vignerons. Après un panorama historique et l'éclairage académique intéressant de notre chancelier Jean Serroy sur la place du vignoble haut-alpin, les termes simples et experts de Bernard Allard-Latour, grand maître de la Confrérie locale, du professeur Yves Chiaramella, président sortant de la SEHA et surtout promoteur de ce bel espace de la Maison du Vigneron, et de Marc Allemand, heureux de voir l'œuvre de son père Louis, récemment décédé, et pour trente années la sienne, récompensée au titre de la culture dauphinoise dans tous les sens du terme, ont consacré la mise en valeur de cette œuvre viticole et patrimoniale. Les agapes modestes et de qualité du restaurant le Balcon de Théus, village perché voisin dans un cadre somptueux ont clos cette journée conviviale et sympathique, prestigieuse et simple, et marquante pour notre compagnie.

Alain FRANCO
Président



Chronique delphinale

M. François Vermale

Le Bulletin daté de 1951, 6^{ème} série, nous donne la liste des membres titulaires et celles des membres associés pour l'année 1950. Nous apprenons ainsi que Monsieur François Vermale, juge honoraire au Tribunal de Grenoble, qui habite 18 rue Lakanal dans cette ville, occupe le fauteuil n° 24 depuis 1935.

Je revois la haute silhouette qui s'incline, je me souviens de l'exquise politesse de l'homme et de son attachement pour le Trièves, patrie de son épouse où il passe tous les étés. À Mens où il réside, on le connaît bien pour l'avoir rencontré bien souvent, faisant le marché ou allant prendre le thé, l'après-midi, chez ses amis Kaltenbach. François Vermale est un propagateur agricole et M. l'abbé Evrard le reçoit bien souvent dans sa ferme-école du Serre-lizard, à Cordéac. Dans notre promenade automobile, il m'a instruit de l'histoire du Trièves. C'est là qu'il repose avec sa femme, chacun dans son cimetière car à Mens chacun possède le sien, catholiques et protestants.

Aujourd'hui, 30 juin 1956, il nous parle de Jean-Marie de Barral de Montferrat qui fut trois fois maire de Grenoble sous la Révolution. Pendant les années 1793 et 1794 la ville de Grenoble fut épargnée des troubles sanglants que connurent bien d'autres villes comme Lyon. Ceux qu'on appelle Girondins, Jacobins, Fédéralistes, Montagnards, Sans-culottes s'entredéchirent. À Lyon, il y eut 4000 victimes, à Bourg-en-Bresse des centaines, Avignon, Marseille, Toulon connurent des massacres affreux. Grenoble ne connut pas la même barbarie.

Jean-Marie de Barral de Montferrat avait été élu maire de Grenoble le 18 février 1790. Il abandonne cette fonction pour devenir en juillet de la même année président de l'administration départementale de l'Isère. Son action ferme et efficace épargna à Grenoble ces troubles sanglants.

Il fut une deuxième fois maire de la ville de décembre 1792 à mai 1794. Cette période connut le Fédéralisme, le siège de Lyon insurgé, l'invasion des armées austro-sardes, la prise de Lyon, l'arrivée de Fouché dans cette ville avec mission de raser au besoin la cité révoltée. Barral sut conserver la mairie malgré les épurations incessantes du personnel administratif, auxquelles procédaient les envoyés en mission de la Convention.

François Vermale signale l'action résolue du maire.

- 1) En avril 1793, il empêcha les représentants Amar et Merlino d'instaurer la terreur à Grenoble. Il obligea les deux sinistres représentants à se contenter d'arrêter 250 suspects et exigea qu'ils fussent emprisonnés non dans l'immonde prison départementale de la place Saint-André, mais au couvent de Sainte-Marie-d'en-Haut plus convenable. Pour mesurer le degré de barbarie des deux représentants, il suffit de savoir qu'au cas où les Piémontais attaqueraient la ville, le peuple devait d'abord, avant de combattre, se rendre à la prison pour y massacrer les prisonniers. Le maire de Grenoble déclara que, tant qu'il serait maire, il s'opposerait avec la Garde Nationale à une pareille démarche.
- 2) Après la prise de Lyon, il empêcha Fouché d'envoyer ses bandes de l'armée révolutionnaire à Grenoble.

- 3) Un espion du nom de Chépy voulut faire régner la terreur de sa propre initiative. M. de Barral sut le neutraliser en lui faisant savoir qu'il possédait des papiers extrêmement compromettants le concernant. Chépy devint alors « souple comme un gant ».
- 4) En janvier 1794, Barral s'attaqua à Fouché. Il le dénonça à la Convention pour avoir tenté d'affamer Grenoble.
- 5) La raison de la solidarité de Barral à son poste viendrait de ce que les Grenoblois avaient toujours été bien approvisionnés en grains et autres marchandises. Dans les moments critiques, le maire avait su trouver les fonds nécessaires afin de procéder à des achats sauveurs de la famine.
Après la Grande Terreur de Robespierre, Barral dut se retirer de la mairie parce qu'il était ancien noble et frappé d'inéligibilité comme parent d'émigrés.
Sous le Consulat, le préfet Ricard nomma Barral maire de Grenoble. C'était la troisième fois qu'il occupait ce poste. Son installation se fit en grande pompe le 1^{er} mai 1800.

François Vermale, en conclusion, regrettait qu'aucune rue ne porta le nom de Barral, le modéré. L'oubli a-t-il été réparé ? Barral mourut à 86 ans.

Yves ARMAND
Secrétaire perpétuel honoraire

Concours CEA-AMF Sauvez le patrimoine de votre commune (ARC-Nucléart)

ARC-Nucléart organise depuis 24 ans un concours intitulé *Sauvez le patrimoine de votre commune*, destiné à aider de petites communes françaises à restaurer des objets du patrimoine essentiellement en bois, historiques (sculptures polychromées ou non, objets ethnographiques...) ou archéologiques (issus de fouilles). Ce concours est le fruit d'un partenariat entre le CEA et l'AMF¹ qui a permis à près d'une centaine d'œuvres d'être restaurées grâce au savoir-faire d'ARC-Nucléart.

Le jury de ce concours s'est réuni le 9 octobre dernier pour désigner les lauréats de la 24^e édition :

- La commune de Cordon, en Haute-Savoie, pour une sculpture représentant une *Vierge à l'Enfant* dite « Vierge à la pomme » ;
- La commune de Nibelle, dans le Loiret, pour une sculpture représentant un *Saint Sébastien attaché à un arbre*.



Ces œuvres seront accueillies au sein de l'atelier-laboratoire ARC-Nucléart, afin de bénéficier de toute son expertise. La cérémonie officielle de remise des diplômes aura lieu le mardi 2 décembre 2025, en présence des représentants des deux communes lauréates, des membres du jury, et des adhérents de l'association ProNucléart, association qui soutient l'action d'ARC-Nucléart depuis sa création.

¹ Association des Maires de France et des Présidents d'Intercommunalité.

Vous souhaitez participer plus activement au soutien des actions d'ARC-Nucléart ? Adhérez à l'association ProNucléart, qui est membre du groupement d'Intérêt Public et est représentée au Conseil d'Administration d'ARC-Nucléart.

Contact :

ARC-Nucléart / Association ProNucléart – CEA Grenoble – 17 avenue des Martyrs – 38 054 GRENOBLE Cedex 9

Mail : karine.froment@cea.fr

À propos d'ARC-Nucléart...

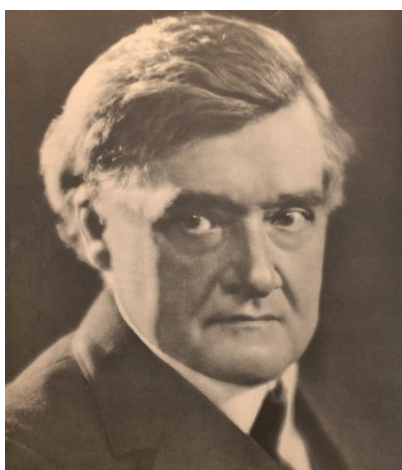
ARC-Nucléart est un atelier de conservation-restauration et un laboratoire de recherche, reconnu internationalement pour ses compétences uniques en matière de conservation du patrimoine. Situé au sein du site du CEA, à Grenoble, il est dédié à la conservation et à la restauration des œuvres et éléments du patrimoine en matériaux organiques, et possède le seul irradiateur gamma au monde dédié à la conservation du patrimoine. Créé en 1970, ARC-Nucléart est aujourd'hui un Groupement d'Intérêt Public qui bénéficie d'une expertise de plus de 50 ans dans le domaine, afin de mettre la Science au service de la conservation du patrimoine. De nombreuses collections prestigieuses sont en effet passées par l'atelier-laboratoire, comme la momie du pharaon Ramsès II, ou encore le magnifique chaland gallo-romain Arles-Rhône 3 aujourd'hui présenté au Musée Départemental d'Arles Antique.

Karine FROMENT
Ancienne directrice d'ARC-Nucléart

Histoire de l'Académie Sur les traces d'un ancien président : Louis Barbillion

Louis Barbillion, (1873- 1945), membre de l'Académie delphinale depuis 1918 – fauteuil 27, père fondateur de l'Institut polytechnique de Grenoble

S'il est un personnage peu connu de l'histoire de l'Université de Grenoble, c'est bien Louis Barbillion. Une preuve : il existe à Grenoble une rue qui porte son nom, mais avec une faute d'orthographe, puisqu'elle s'affiche « rue Barbillon », avec un i en moins. Sans que personne ne s'en émeuve. Il faut dire que tout au long de son règne à la direction de l'Institut électrotechnique, à partir de 1904, puis à partir de 1907 et jusqu'en 1928, à la direction de l'Institut polytechnique rassemblant l'Institut électrotechnique préexistant et l'École française de papèterie alors créée, son dynamisme entreprenant lui avait valu bien des ennemis. En 1928, ceux-ci eurent raison de lui, à l'issue d'une campagne calomnieuse qui conduisit à sa démission.



Louis Barbillion (1873- 1945), d'après *Institut polytechnique de l'Université de Grenoble*, Grenoble, Imprimerie Dardelet, 1950.

Il faut dire qu'ingénieur sorti de SupElec, puis passé par l'industrie, il présentait un profil bien différent de celui de ses prédécesseurs, Paul Janet et Joseph Pionchon, ou de ceux qui seront ses successeurs, René Gosse, Félix Esclagon ou encore Louis Néel, tous normaliens. En revanche, si ses projets inquiétaient la faculté des sciences, ils furent toujours soutenus, y compris lorsqu'ils nécessitaient des sacrifices de leur part, par les doyens des facultés des lettres comme de droit. Et aussi par les édiles municipaux et départementaux. Et plus encore par les chefs d'entreprises, auxquels il avait ouvert les portes des laboratoires de l'Institut, à l'image de l'industriel Casimir Brenier. Celui-ci fit donation à la ville de Grenoble des terrains, rue de la gare – l'actuelle avenue Félix Viallet – pour y édifier les bâtiments de l'Institut, qu'ils voulaient l'un et l'autre conduire au rang d'Université technologique de classe mondiale, en dépit du handicap que constituait son implantation en province. Un projet décentralisateur qui sera également, plus tard, celui de Louis Néel.

On lui reprocha notamment d'avoir fait courir des risques financiers à l'Université. Il répondra ainsi, dès novembre 1913 : « Nous ne nous dissimulons pas que certains ont pu traiter de légèreté et d'imprudence ce départ au galop de pied ferme, de rêve, ce projet d'un Institut pour l'érection duquel nous n'avions qu'une partie du terrain nécessaire, et encore en partie

disponible à plus ou moins longue échéance, sans un sou pour l'édifier. Ces mêmes prudents mentors auraient estimé préférable la recherche de tous les capitaux nécessaires, recherche préalable à toute mise en exécution. Même aujourd'hui, alors qu'ils ne sont pas rassemblés dans leur totalité, nous ne partageons pas leur avis. » Le 5 janvier 1928, à l'occasion du trentième anniversaire de l'Institut électrotechnique, Louis Barbillion poursuit²: « Nous n'avons jamais eu l'illusion, et nous n'avons jamais voulu la donner, sur le prompt achèvement de l'Institut polytechnique. Le mieux que l'on puisse dire, c'est qu'il ne sera pas fini de longtemps, car l'une des qualités que l'on peut reconnaître à cette œuvre, c'est d'être extensible, disposant en effet de terrains, de matériels et de moyens d'action en général, qui peuvent être utilisées pour des créations nouvelles. Il n'est donc pas l'œuvre d'une génération, ou, tout au moins, d'une vie universitaire. Il est essentiel que, dans la progression de cette œuvre, il ne soit pas adopté de mesures successives et contradictoires et de nature à paralyser l'avenir ». En ce monde courttermiste, une telle continuité mérite d'être soulignée.

À la tête de l'Institut électrotechnique, de 1904 à 1907, le nombre d'élèves quadruple, s'élevant de 32 à 144. Une croissance qui se poursuit sous le couvert de l'Institut polytechnique : à son départ, à la rentrée 1928, l'Institut en compte plus de 700 élèves, cinq fois plus qu'en 1907.

Cette stratégie expansionniste de Louis Barbillion, René Gosse, son successeur, tout à la fois doyen de la faculté des sciences et directeur de l'Institut, ne la prolongera pas. Tout au contraire. Au jour de sa révocation par le gouvernement de Vichy, le 6 décembre 1940, les effectifs de l'Institut ont fondu, avec alors à peine plus de 200 élèves : trois fois moins qu'au moment où il avait remplacé Louis Barbillion à la direction de l'Institut.

Mais ce fut au tour de René Gosse d'être abandonné par ses pairs. Pas de protestation du Conseil de la faculté des sciences suivant cette révocation. Et, au cours des trois années suivant cette révocation, jusqu'à son assassinat, à la faculté des sciences, seuls ses élèves, les femmes de ménage et les garçons de laboratoire ne lui tourneront pas le dos.

Daniel BLOCH
Membre titulaire

² Archives départementales de l'Isère, 21T146.

Nouvelle brève

Grenoble en 2025, un centre de recherche et d'innovation pour les aimants du futur

Grenoble est connu depuis longtemps comme centre d'innovation pour les aimants. Un accord important pour Grenoble est celui passé entre le laboratoire de recherche de Louis Néel et la Société d'Électro-chimie, d'Électro-metallurgie et des Aciéries Électriques d'Ugine en 1943. Par cet accord, le développement d'aimants permanents sera le fruit d'une recherche en partenariat entre un laboratoire public de l'Université de Grenoble et un centre de recherche industriel. Par la suite, et souvent à l'initiative de Louis Néel, mais aussi de nombreux chercheurs Grenoblois comme Noël Felici. Depuis cette époque, de nombreux gros équipements scientifiques ont été développés à Grenoble pour l'étude des matériaux magnétiques. On peut citer en particulier les centres qui existent aujourd'hui et se trouvent au meilleur niveau mondial comme l'Institut Laue Langevin (1964) pour la diffusion neutronique, le Laboratoire national des champs magnétiques Intenses (le LNCMI du CNRS) (1972) et le synchrotron européen (ESRF) (1984), qui tous les trois sont des centres européens qui s'intéressent au magnétisme. Plus franco-français, l'Institut Néel du CNRS et le centre de recherche grenoblois du CEA travaillent également sur le magnétisme.

En 2025, les champs magnétiques intenses ont fait de nombreux progrès technologiques et Grenoble reste à la pointe de la recherche mondiale. Le LNCMI a mis au point cette année un aimant hybride utilisant à la fois la technologie résistive (un courant intense dans un alliage de cuivre refroidi à l'eau) et la technologie supraconductrice (un aimant supraconducteur refroidi à l'hélium liquide). 42T sont utilisables depuis cette année pour la recherche de pointe sur les matériaux. Ce n'est pas le record mondial, mais c'est clairement dans le peloton de tête. En même temps, les ingénieurs du CNRS et du CEA, ainsi que ceux de l'Université de Grenoble (et de Grenoble INP) travaillent pour mettre au point un aimant de 42T tout supraconducteur en utilisant pour cela des matériaux innovants (des cuprates supraconducteurs). Cela permettrait de diminuer beaucoup la consommation électrique de l'aimant qui aujourd'hui utilise jusqu'à 30MW de puissance pour ses champs magnétiques extrêmes. Avec un tel progrès, on pourrait utiliser ces aimants, par exemple, pour l'imagerie médicale (IRM) ou la fusion contrôlée (ITER) et augmenter ainsi de façon déterminante l'usage de ces aimants.

Ce qui est déterminant dans ces progrès est la mise au point de matériaux cuprates supraconducteurs. Découverts dans les années 1980, ces matériaux présentent l'avantage d'être supraconducteurs à des températures plus élevées que celle de l'azote liquide, mais surtout, et c'est cette propriété qui est utilisée ici, d'être supraconducteur à des champs magnétiques plus élevés que les supraconducteurs utilisés jusque là dans les bobines supraconductrices qui créent les champs magnétiques jusqu'à une vingtaine de Teslas. On pourrait attendre ici presque 100 Teslas en refroidissant la bobine à la température de l'hélium liquide. Mais une autre limitation apparaît alors, c'est celle de la résistance mécanique du fil, qui à de tels champs magnétiques, est soumis à des forces considérables créées par la présence en même temps du champ magnétique et du courant dans le fil. D'une façon pratique, en déposant le matériau cuprate supraconducteur sur de l'acier, on peut attendre des champs magnétiques jusqu'à 50 Teslas comme le montre un résultat récent obtenu aux États-Unis dans une petite bobine de quelques centimètres de diamètre et de longueur.

Pour les applications de toutes ces techniques, par exemple, le passage récent annoncé par le CEA de Saclay de l'IRM à 11T permet des images jamais observées auparavant du cerveau humain (les IRM les plus performantes des hôpitaux sont à 3T). Pour la fusion nucléaire contrôlée, le passage de 10T aujourd'hui (dans ITER) à 40T permettrait une réduction de la taille du réacteur par un facteur peut-être cent (et aussi de son coût). Une petite startup grenobloise (Renaissance Fusion) a pour objet la fabrication de ce type de prototype.

Dans le monde entier, les laboratoires nationaux et industriels se sont mis sur les rangs (Allemagne, Pays-Bas, Suisse, États-Unis, Chine, Japon, Corée). Grâce à tous leurs atouts, les laboratoires grenoblois concernés ont été retenus comme des participants essentiels à un programme de recherche exploratoire lancé par le ministère de la Recherche sur la supra et la fusion (Supra Fusion). Un des porteurs de projet est Pascal Tixador, professeur à Grenoble INP, et spécialiste de la supraconductivité. Xavier Chaud, ingénieur au LNCMI a reçu l'an dernier la médaille de cristal du CNRS, une des plus hautes distinctions françaises et est également IEEE Fellow, une des plus hautes distinctions internationales pour les ingénieurs.

Les années qui viennent devraient, grâce à cet investissement important, voir la place de Grenoble renforcer encore ses atouts dans le domaine du magnétisme et des champs magnétiques intenses.

Références

Pestre Dominique, *Louis Néel, le magnétisme et Grenoble : récit de la création d'un empire physicien dans la province française, 1940-1965*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1990 (*Cahiers pour l'histoire du CNRS*, 1990-8).

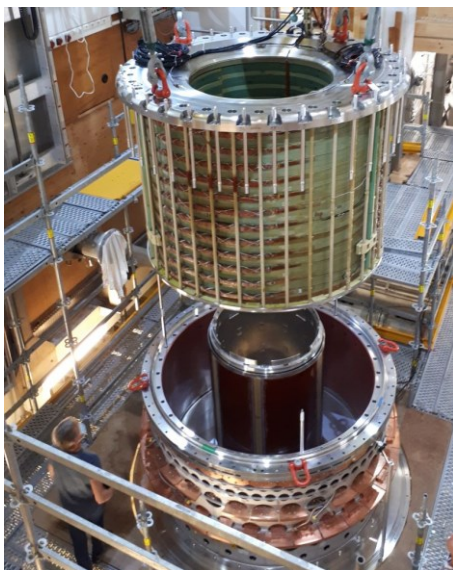
Pour le programme exploratoire de recherche « supra fusion », son site web : <https://suprafusion.fr/>

Pour la startup renaissance fusion : <https://renfusion.eu/>

Pour le LNCMI : lncmi.cnrs.fr

Pour l'ILL et l'ESRF : ill.eu et esrf.eu

Charles SIMON
LNCMI-CNRS



Insertion dans son cryostat de la bobine supraconductrice de l'aimant hybride du LNCMI (noter l'échelle avec le personnage qui tient la commande pont roulant). © P. Pugnât, LNCMI

Nouvelles parutions

Marie-Thérèse Lavault et Bernard Brun-Cosme, Julien Guillon (préface), *Résistances et répressions en Trièves 1943-1944*, Association Gresse-en-Vercors Histoire et patrimoine, 2025, 300 p., 24 €.

« Les années 1943-1944 ont été bien sombres pour la majorité des Triévois comme pour beaucoup de leurs contemporains, confrontés à des événements notoires et à des situations nouvelles dans un contexte de guerre et d'occupation. Le récit exposé dans cet ouvrage présente un panorama d'ensemble des faits et des formes de résistance à l'oppression nazie et à la collaboration vichyste, ainsi que les répressions en cascade qui ont eu lieu dans le « Secteur IV Trièves et vallée de la Gresse », territoire constitué par la Résistance. S'appuyant sur des sources variées, parfois nouvelles, archives publiques et privées, témoignages écrits et oraux, il inclut l'analyse d'événements majeurs ou significatifs contextualisés. Entre les pages relatives à des violences extrêmes se glissent des témoignages d'actes de sauvegarde de vies menacées par l'Occupant et ses complices, en toute et simple humanité. »

Collectif Isaure Périer, *Sociologie de Grenoble*, Paris, La Découverte : coll. Repères, 2025, disponible en ligne, 10,99 €

Le collectif est composé de 14 auteurs, dont la plupart sont membres du département de sociologie de l'université Grenoble-Alpes

« Toute ville porte un récit, mais Grenoble, dont le développement a été soudain et récent, s'est construite sur un mythe, celui du laboratoire, scientifique, social, urbain, politique. Une image projetée, à son acmé, au moment des JO et dans les années qui suivent, aujourd'hui concurrencée par une autre, plus sombre, celle d'une ville dangereuse, par sa pollution, son insécurité. Voulant dépasser ces représentations, et « appréhender Grenoble telle qu'elle est, plutôt que telle qu'on l'imagine », une équipe grenobloise de sociologues, urbanistes, replace la ville dans d'autres échelles, temps, espace, divisions sociales. Il en ressort un portrait beaucoup plus nuancé et complexe. Un état des lieux passionnant, bienvenu avant l'échéance électorale que l'on sait.

Après Bordeaux, Lille, Lyon ou Saint-Etienne, les éditions La Découverte proposent le portrait sociologique d'une nouvelle métropole, Grenoble. »

Une présentation de l'ouvrage aura lieu le

Lundi 24 novembre 2025 de 17 h à 18 h 30

**Bibliothèque universitaire Droit et Lettres, salle de réunion 2^e étage
Domaine universitaire
Saint-Martin-d'Hères**

Michel Viallet, *Félix Viallet, un homme de conviction*, Grenoble, édité à compte d'auteur (commande à l'auteur, par l'APHID), 2024, 157 p., 25 € + 7 € pour frais d'envoi.

« Félix Viallet (1839-1910) a marqué d'une empreinte durable la vie économique, politique et culturelle de la région grenobloise. Acteur d'une formidable aventure, il a su saisir l'opportunité exceptionnelle offerte par l'essor de la Houille blanche, cette énergie venue « de la force des torrents ». Il fonde en 1870 avec Joseph Bouchayer une petite entreprise de chaudronnerie. Grâce à une détermination sans faille et des choix stratégiques décisifs, il développe cette société de façon fulgurante. Elle devient rapidement un chef de file incontesté dans le domaine des conduites forcées. Outre ses talents d'entrepreneur industriel, il s'engage en politique. À plusieurs reprises adjoint aux travaux et aux finances, il devient maire de Grenoble en 1908. Sportif, il encourage et favorise le tourisme de montagne, il est élu président du Club Alpin Français, section de l'Isère. Il a un rôle déterminant dans la création et le développement de la recherche et de l'enseignement supérieur scientifique, notamment avec la naissance de l'Institut National Polytechnique de Grenoble. Amateur d'art et véritable mécène, il est l'ami des artistes dauphinois et intègre l'Académie Delphinale. »

Nouvelles parutions. Comptes rendus

Aude Jonquières et Stéphane Poisson (coordination), Sophie Dupisson (collaboration), *De béton et de lumière. Un inventaire du patrimoine religieux du XX^e siècle en Isère*, Grenoble, Service du patrimoine culturel du Département de l'Isère, 2025, 48 p.



Cette publication accompagne l'exposition *De béton et de lumière*, réalisée suite à l'inventaire du patrimoine religieux du XX^e siècle. Il faut saluer l'initiative du département de l'Isère, qui a organisé cette exposition, exposition tournante dans une dizaine de lieux, qui se terminera à la fin de l'année (21 décembre 2025), et qui a été mentionnée au fur et à mesure dans les Actualités de la Lettre.

Le petit livret qui accompagne cette exposition en transmet les principales caractéristiques et les circonstances qui ont amené les diocèses et les paroisses à édifier des bâtiments pleinement en accord avec l'évolution de l'architecture moderne et des arts décoratifs. Loin d'être un inventaire exhaustif de toutes les constructions religieuses du XX^e siècle en Isère, comme le sous-titre pourrait le laisser penser, l'exposition et le livret en donnent la substantifique moelle, en choisissant d'insister sur quelques exemples notables. L'entreprise est modeste, mais n'en insiste pas moins sur les particularités de l'architecture de ce siècle, affirmant peu à peu son ancrage dans la modernité. Le catalogue des œuvres choisies est révélateur des évolutions architecturales.

Le contraste est patent entre les édifices construits au début du siècle, souvent encore redevables des courants historiques antérieurs, et ceux de l'entre-deux-guerres qui assimilent les nouveautés du courant art déco, puis les mutations profondes qui se font jour après 1945, donnant lieu à une architecture délibérément ancrée dans son temps.

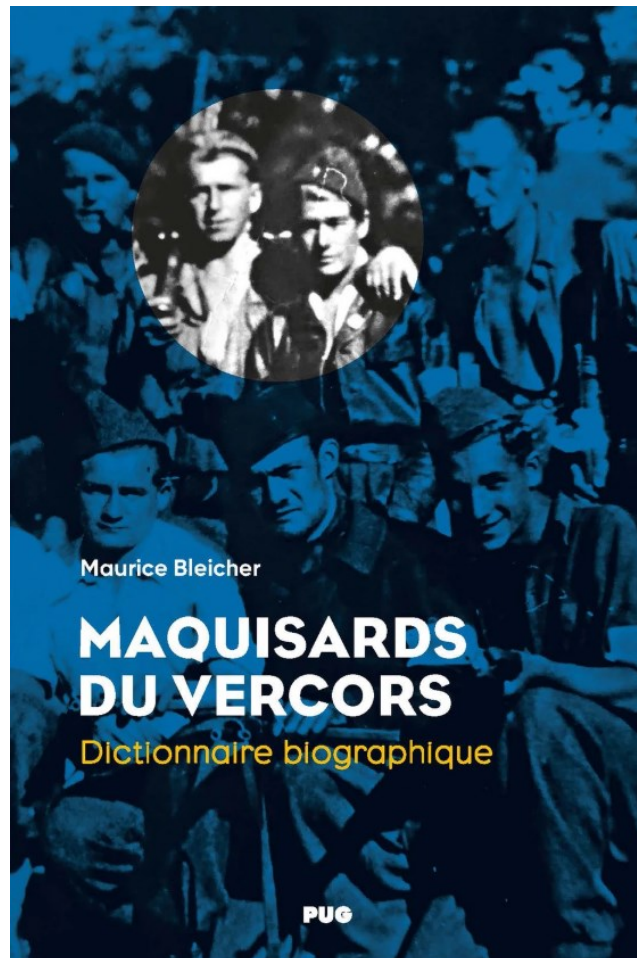
L'accent est mis sur le contexte et les conditions qui ont amené les commanditaires à construire des églises nouvelles : la loi de 1905, l'accroissement de la population et donc des besoins, l'ouverture de l'Église vers un catholicisme social – après la guerre, c'est l'époque des prêtres ouvriers –, le concile Vatican II. L'activité fut particulièrement importante dans le 3^e quart du XX^e siècle, période d'extension urbaine sans précédent.

Dans la suite de la modernité, les principes et les techniques, découlant non seulement de l'usage généralisé du béton, mais mis au point dès avant la dernière guerre sont pleinement maîtrisés et assumés : le béton est la plupart du temps affirmé en tant que tel, et les architectes cherchent à en tirer toutes les possibilités pour le mettre en valeur.

Le concile de Vatican II ouvrit de nouvelles perspectives. En abandonnant la disposition liturgique du chœur, il appelait à la création d'œuvres nouvelles, d'une sobriété éprouvée, remodelant l'esthétique passéiste pour un art délibérément contemporain. À l'abondance des statues, peintures, ex-voto ou objets liturgiques qui régnait dans l'église depuis le Moyen Âge, succéda un traitement des espaces où les valeurs architecturales, les effets de matériaux, la présence du béton dominant. Le mobilier et les œuvres d'art se trouvèrent alors mises en écho avec la sobriété désormais de mise. Les sculpteurs, les maîtres verriers réalisèrent des œuvres conçues de concert avec les architectes, instituant un lien profond entre structure et décor, et les œuvres d'art étant parfaitement intégrés dans ces espaces nouvellement pensés.

Martine JULLIAN
Secrétaire perpétuelle

Maurice Bleicher, *Maquisards du Vercors : dictionnaire biographique*, Grenoble, PUG, coll. « Résistances », 2025, 1088 p., 45 €.



Avant les mots et les discours, avant les éloges, les biographies et les dictionnaires, il y eut le courage, l'esprit d'engagement et de sacrifice de ces hommes et de ces femmes, d'âge, de condition sociale, de motivations les plus variés, mais tous unis pour refuser l'asservissement de leur pays à une idéologie totalitaire et barbare. Si les mots semblent vains pour décrire leur épopée et lui rendre hommage, ils n'en sont pas moins nécessaires, encore et toujours, pour connaître, éclairer et avertir.

C'est ce dont témoigne cet ouvrage remarquable, appelé à faire date dans l'historiographie de la Résistance. Fruit de dix années de travail, entre dépouillements archivistiques et recueils de témoignages, il débute, outre l'avant-propos de Maurice Bleicher, par des cartes très claires qui présentent la structuration territoriale du maquis et les modalités de l'offensive allemande de juillet 1944. Trois textes introductifs présentent la démarche de l'auteur et le contexte de l'étude : une présentation générale des maquis, un panorama plus détaillé de la Résistance dans le Vercors, et des éléments d'explication sur la démarche prosopographique, utiles au lecteur non initié.

Le corps de l'ouvrage consiste ensuite en près de 5 800 notices et 2 000 portraits. Ce sont autant de destins relatés, parfois succinctement, parfois de manière plus détaillée selon l'importance du personnage et les archives disponibles. Ces notices sont simplement classées par ordre alphabétique, et donnent toutes les indications utiles sur l'âge, l'origine sociale et géographique, le pseudonyme, la profession, l'itinéraire personnel, l'expérience militaire...

Dans son souci d'exhaustivité, l'auteur donne également les notices biographiques des sept aviateurs du bombardier britannique, tués dans la nuit du 7 au 8 février 1944 ; mais aussi celles d'une quarantaine de « cas sensibles », pour l'essentiel des hommes portés déserteurs, judicieusement désignés par leurs seules initiales. Les diverses annexes, table de concordance entre pseudonymes et noms de famille, ou encore graphiques, seront d'une particulière utilité.

Ce livre s'adresse aussi bien aux historiens qu'aux descendants de ces maquisards, mais également au grand public qui peut et doit s'en saisir. Il constitue donc à la fois le point d'aboutissement d'un impressionnant travail de recherche, et le point de départ d'autres travaux qui y trouveront une source particulièrement sûre.

On ne peut que féliciter chaleureusement l'auteur pour cette publication exemplaire, mais aussi l'éditeur qui a porté ce projet. Saluons enfin les soutiens institutionnels dont a bénéficié ce livre, qui a en particulier reçu le label « Mission de la Libération » de l'État.

Gilles-Marie MOREAU
Ancien président

Que sont devenues les entreprises exposantes de 1925 ?, Industries d'hier et d'aujourd'hui en Dauphiné, n° 23, octobre 1925, 64 p., 12 €.

La revue de l'APHID (Association pour le patrimoine et l'histoire de l'industrie en Dauphiné) publie son dernier numéro sur le devenir des entreprises et des industries qui ont fait la richesse et la célébrité d'une grande partie du Dauphiné, dans la suite de l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme en 1925. À travers l'histoire des grandes entreprises qui ont porté haut l'image de la région, il s'agit en filigrane de célébrer le centenaire d'une manifestation qui eut un retentissement considérable dans la société et le monde de l'industrie de l'époque, et de faire mémoire d'un passé qui n'a pas peu contribué à forger l'image d'une région dynamique, investissant délibérément pour l'avenir, étant à la pointe du développement, dont les résultats reposent sur le modèle économique associant université, industrie et politique.

Il s'agit bien sûr de faire mémoire de ce passé, qui doit tant à la politique menée au début du siècle par les décideurs, et dont l'Exposition de Grenoble est à la fois le révélateur et le promoteur d'une situation grandement tournée vers l'avenir.

À l'heure où certaines entreprises dauphinoises célèbres et historiques (Teisseire, Vencorex...) sont amenées à fermer leurs portes, on doit s'interroger sur la nécessité de dresser un bilan des actions menées par ces « hommes entrepreneurs et visionnaires, ainsi que leurs ouvriers ». Car il ne s'agit pas seulement d'évoquer avec nostalgie les belles années des Trente glorieuses, il ne s'agit pas seulement non plus de faire mémoire pour enregistrer un passé révolu et contribué un peu plus à l'enterrer. Toute analyse du passé ne vaut que si elle sert à mieux forger l'avenir. Alors ce bilan ne pourrait-il pas participer aussi à une réinvention de l'industrie, rentable tout autant que non polluante ? On peut en particulier s'interroger avec Régis Nicolet sur la nécessité de faire appel au passé en posant la question : « Quel est l'avenir de la houille blanche ? », l'un des fleurons de l'industrie alpine. L'exposition de 1925, voulue par Mistral, en fit sa promotion. Elle modela sensiblement le paysage des vallées alpines où s'implantèrent nombre d'usines au plus près des sources d'énergie indispensables à leur fonctionnement. Elle fit la richesse de centres industriels de premier plan. Mais aujourd'hui, considéré à l'aune de l'écologie et de la préservation de la nature, l'usage de la force hydraulique ne peut-il pas être remis en question, du moins dans certains cas ?

Informations et Actualités

EXPOSITIONS

Grenoble, Musée de Grenoble

Exposition : « Alina Szapocznikow. Langage du corps »

« Aujourd'hui considérée comme l'une des artistes majeures du XXe siècle, Alina Szapocznikow (1926 à Kalisz, Pologne – 1973 à Passy en Haute-Savoie) a rarement fait l'objet d'expositions dans son pays d'adoption, la France. Le musée de Grenoble présente, en partenariat avec le Kunstmuseum Ravensburg, un parcours de près de 150 œuvres réalisées entre 1947 et 1973. L'exposition Alina Szapocznikow *Langage du corps* permet d'appréhender toute la carrière de l'artiste en mettant l'accent sur la période de maturité des années 1960-70. Dans son œuvre, mêlant érotisme et traumatismes, le corps est le principal sujet d'inspiration. Sculptrice, elle s'attelle à toutes sortes de matériaux, aussi bien classiques, que plus novateurs, résine de polyester et mousse de polyuréthane. Héritière du Surréalisme, contemporaine des artistes du Nouveau Réalisme, elle contribue avec indépendance, en seulement deux décennies, au renouveau de la sculpture... »

Par la singularité comme par l'érotisme qui imprègne son œuvre, l'artiste a été comparée à Louise Bourgeois et à Eva Hesse. Il s'agit de mettre en lumière l'œuvre d'une femme artiste pionnière longtemps négligée par l'histoire de l'art. »

Musée de Grenoble, 5 place Lavalette, Grenoble

04 76 63 44 44 / musee-de-grenoble@grenoble.fr / www.museedegrenoble.com

Du 20 septembre 2025 au 4 janvier 2026

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 18 h 30

Tarif plein : 14 €, tarif réduit : 7 €

Grenoble, Musée de Grenoble

Exposition : « Épopées graphiques. Bande dessinée, comics, manga »

En partenariat avec le Fonds pour la culture Hélène et Édouard Leclerc,
Avec la collaboration du Fonds Glénat pour le patrimoine et la création.

« Vaste exposition dédiée à la bande dessinée. L'exposition réunit plus de 400 planches majeures de 200 artistes du neuvième art, européens, américains et japonais de la collection Michel-Édouard Leclerc, complétée par des prêts privés et de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (CIBDI). Ce panorama embrasse un siècle de la bande dessinée, du tout début du XXe siècle jusqu'au début du XXIe siècle. Un parcours mêlant littérature jeunesse et adulte, occidentale et japonaise, libre sans être libertaire qui reflète le regard subjectif d'un collectionneur, témoin et soutien inconditionnel de la bande dessinée depuis plus de 40 ans. »

Musée de Grenoble, 5 place Lavalette, Grenoble

04 76 63 44 44 / musee-de-grenoble@grenoble.fr / www.museedegrenoble.com

Du samedi 22 novembre 2025 au dimanche 19 avril 2026

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 18 h 30

Tarif plein : 14 €, tarif réduit : 7 €

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Une histoire juive. 2000 ans de liens entre Rhône et Alpes »

« Depuis les années 1980, le Musée dauphinois s'attache à présenter la diversité culturelle de notre territoire. En dédiant des expositions aux Isérois d'origine italienne, grecque, arménienne, maghrébine, et plus récemment de cultures tsiganes, le musée entreprend de raconter, sur le temps long, le récit des habitants d'ici. Et ce, avec l'objectif constant de rapprocher, de partager et de dépasser les préjugés. »

Partant du constat d'une grande méconnaissance de l'histoire de la présence juive dans le récit national, cette exposition souligne son ancienneté en France et plus particulièrement dans notre région. S'appuyant sur le travail d'historiens et d'archéologues, elle entend retracer cette histoire méconnue à travers les siècles. Poursuivant la narration jusqu'à nos jours, elle illustre la richesse des cultures juives dans la France contemporaine. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01 / <https://musees.isere.fr>

Du vendredi 28 novembre 2025 au dimanche 20 septembre 2026

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10 h à 18 h, samedi et dimanche de 10 h à 19 h

Entrée gratuite

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Antiphonaires », de Philippe Clavier

« Philippe Favier est diplômé de l'École des Beaux-arts de Saint-Étienne. Dès ses débuts, il a utilisé des techniques et des formats inhabituels. Ses premiers travaux, de très petit format, démontraient l'acuité et l'ironie de son regard : invention de lieux, pays et continents fantasmés, cités idéales, îlots bleutés dont l'artiste se faisait le cartographe imaginaire et méticuleux. Puis ses formats se sont agrandis et arrondis, la peinture sur verre restant une constante de son travail. »

« Les 15 œuvres présentées au Musée dauphinois ont été réalisées à l'encre de Chine et à l'aquarelle sur des antiphonaires, anciens recueils de chants liturgiques, en 2009 et 2010. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01 / <https://musees.isere.fr>

Jusqu'au 3 janvier 2026

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10 h à 18 h, samedi et dimanche de 10 h à 19 h

Accès gratuit

Grenoble, Musée de l'Ancien Évêché

Exposition : « Nous, à l'œuvre », François Kollar

« Après Robert Doisneau, Vivian Maier ou la dynastie Tairraz, le musée de l'Ancien Évêché confirme son attachement à l'histoire de la photographie en consacrant sa nouvelle exposition à un grand nom de la photographie de l'entre-deux-guerres, François Kollar. (...) En 1931, les éditions des Horizons de France confient à François Kolla (1904-1979), jeune photographe slovaque inconnu, installé à Paris en 1924, une vaste commande photographique visant à promouvoir la France industrielle, artisanale et agricole. Pendant quatre années, celui-ci sillonne les routes du pays, réalisant plus de 10 000 clichés, dont 2000 seront publiés sous le titre de *La France travaille*. »

L'exposition est accompagnée de la publication de l'ouvrage de François Kollar : *Nous, à l'œuvre*, éd. Département de l'Isère, textes de Anna Dalmasso et Sylvie Vincent.

Musée de l'Ancien Évêché, 2 rue Très-Cloîtres, Grenoble

04 76 03 15 25 / musee-eveche@isere.fr

Du vendredi 21 novembre 2025 au dimanche 20 septembre 2026

Ouverte lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 18 h, mercredi de 13 h à 18 h, samedi et dimanche de 11 h à 18 h

Entrée gratuite

Grenoble, Musée de la Déportation et de la Résistance de l'Isère

Exposition : « Vivre la Libération ! »

Une expérience immersive qui vous plonge dans l'histoire.

« Il y a 80 ans, du 20 août au 2 septembre 1944, l'Isère est libérée par l'action conjointe des résistants et des soldats alliés débarqués en Provence 5 jours plus tôt. Au fil de l'avancée des troupes, des scènes de liesse et d'espoir, mais aussi de violence et de désolation sont vécues par la population.

« En partant de son fonds photographique et filmique, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère fait le choix de proposer une nouvelle approche de l'événement en immergeant directement le visiteur au cœur du tumulte de ces journées d'août 1944. À travers un dispositif immersif de 7 minutes, ce sont les émotions que les femmes et les hommes de l'époque ont ressenties qui sont transposées : la sidération face aux scènes de destruction, la peur des combats et du retour de l'occupant, la joie qui accueille les héros, la colère envers les traîtres et l'espoir de voir la République renaître. »

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, 14 rue Hébert, Grenoble

Musee-resistance@isere.fr / 04 76 42 38 53

Du 31 août 2024 au 4 janvier 2026

Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 18 h, mardi de 13 h 30 à 18 h, samedi, dimanche et jours fériés de 10 h à 18 h

Entrée gratuite

Grenoble, Basilique du Sacré-Cœur / Service du patrimoine culturel du Département de l'Isère

Exposition : « De béton et de lumière. Un inventaire du patrimoine religieux du XX^e siècle »

Exposition itinérante, qui présente le patrimoine religieux remarquable construit au XX^e siècle en Isère, dans 13 communes qui accueillent cet inventaire. Elle sera visible à Grenoble, Chamrousse, Villard-de-Lans, Colombe, Vienne, Susville, L'Alpe d'Huez, La Salette-Fallavaux, La Tronche, Meylan et Voreppe.

L'inventaire permet d'aborder l'ensemble des religions et confessions présentes sur le territoire.

Plus de 200 édifices ont été recensés, marquant pour la plupart une grande audace de création et une rupture de style avec le siècle précédent. Innovation de formes, de techniques, de matériaux... traduisent à la fois la modernité et la liberté artistique, toujours dans le respect de la pratique religieuse.

Basilique du Sacré-Cœur, 3 place du doyen Gosse, Grenoble

Renseignements : Grenoble Alpes Tourisme, 14 rue de la République, 38000 Grenoble

04 76 42 41 41 /

Renseignements sur les autres lieux d'exposition, sur le site du département de l'Isère :

<https://culture.isere.fr/page/de-beton-et-de-lumiere-exposition-itinerante>

Du mardi 4 novembre au mercredi 31 décembre 2025

Ouvert du mardi au vendredi de 7 h à 18 h, samedi de 10 h à 18 h, dimanche de 10 h à 12 h 30.

Gratuit

La Tronche, Musée Hébert

Exposition : « Couleurs ! Contempler, découvrir, manipuler »

« Une exposition originale à la croisée de l'art et des sciences pour plonger dans l'univers de la couleur !

La couleur est un langage universel qui traverse les cultures et les époques. Elle suscite des émotions, façonne notre perception du monde et dialogue avec la lumière, la matière et l'espace.

Composée de modules à manipuler imaginés par *MuséoScience*, d'une sélection d'œuvres modernes et contemporaines à contempler et également de dispositifs de médiation et d'un coin lecture pour jouer avec les couleurs et se détendre, les découvertes mettent nos sens en éveil. »

Musée Hébert,

Du 13 septembre 2025 au 11 janvier 2026

Entrée gratuite

Saint-Martin-d'Hères, Archives départementales de l'Isère

Exposition : « Métamorphoses urbaines. Un inventaire des villes à l'âge industriel (1850-1950) »

La transformation des villes iséroises à l'âge industriel. Exposition réalisée par le Service du patrimoine culturel de l'Isère.

« À travers un inventaire minutieux qui a porté sur une vingtaine de quartiers de villes iséroises, soigneusement choisis pour leur diversité architecturale et leur développement industriel, ce travail met en lumière l'évolution du tissu urbain, en analysant la manière dont l'installation des usines a métamorphosé les paysages. Une riche programmation accompagne l'exposition, vous pourrez la retrouver sur l'agenda du site des Archives. »

Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / archives.isere.fr

Du samedi 20 septembre au 27 mars 2026

Ouvert lundi de 10 h 30 à 17 h ; mardi de 8 h 50 à 19 h ; du mercredi au vendredi de 8 h 50 à 17 h ; certains samedis de 8 h 50 à 17 h

Entrée gratuite

La Tronche, musée Hébert

Exposition : « Couleurs ! Contempler, découvrir, manipuler »

« La couleur est un langage universel qui traverse les cultures et les époques. Elle suscite des émotions, façonne notre perception du monde et dialogue avec la lumière, la matière et l'espace. Cette thématique investit l'ensemble du musée Hébert : l'exposition interactive Couleurs ! conçue par MuséoScience, explore l'univers des couleurs de manière ludique et scientifique, un nouvel accrochage propose la découverte d'œuvres inédites, et des dispositifs de médiation, pour jouer et se détendre, viennent prolonger l'expérience. »

La Tronche, musée Hébert

04 76 42 97 35 / <http://www.musee-hebert.fr>

Du samedi 13 septembre 2025 au dimanche 11 janvier 2026

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h

Entrée gratuite

Saint-Pierre-de-Chartreuse, musée Arcabas

Exposition : « Peindre la lumière. De la maquette au vitrail » Arcabas. L'étoffe haute en couleur »

Arcabas s'est intéressé toute sa vie au vitrail qu'il abordait en tant que peintre avant tout. De Saint-Hugues en 1950 aux dernières réalisations du Sacré-Cœur de Grenoble et de Saint-Christophe-sur-Guiers, l'exposition met l'accent sur les maquettes créées par Arcabas et la façon dont elles ont été traduites par les maîtres verriers qui l'ont accompagné.

« La documentation s'appuie sur le travail réalisé à l'occasion de la sortie du livre *Peindre la lumière, voyage dans l'œuvre vitrail d'Arcabas*. »

Musée Arcabas en Chartreuse, Église Saint-Hugues-de-Chartreuse, 38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse

04 76 88 65 01 / musee-saint-hugues@isere.fr

Du 4 avril 2025 au 31 mars 2026

Ouvert tous les jours sauf mardi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

Entrée gratuite.

Vizille, Musée de la Révolution française

Exposition : « 1793-1794 »

L'exposition est une adaptation de l'exposition *Paris 1793-1794. Une année révolutionnaire* conçue par le musée Carnavalet – Histoire de Paris. Elle est réalisée avec la collaboration exceptionnelle du musée Carnavalet.

Entre 1793 et 1794, l'An II de la Liberté, marque les débuts mouvementés de la toute Première République française. Les premiers mois du nouveau régime emportent tout sur leur passage, jusqu'au quotidien des Français. L'exposition revient sur ces temps de liesse,

puis de violence d'État et d'insurrections populaires, qui furent décisifs pour l'histoire de France : le procès des Girondins, l'assassinat de Marat, l'exécution de Marie-Antoinette, jusqu'à la chute de Robespierre, à travers plus de 80 œuvres enrichies par les dessins inédits de Florent Grouazel et Younn Locard, auteur de la saga *Révolution*.

Musée de la Révolution française, Domaine de Vizille, place du Château, 38220 Vizille

04 76 68 07 35 / musee-revolution@isere.fr

Du 27 juin au 23 novembre 2025

Ouvert tous les jours sauf mardi de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h

Entrée gratuite

Saint-Antoine-l'Abbaye, Musée de l'abbaye

Exposition : « De laine et d'or. Une histoire tissée au XVII^e siècle »

« Les huit tapisseries présentées font partie d'un ensemble de dix pièces constituant la tenture ayant pour sujet l'histoire de Joseph citée dans la Genèse (Gn 37-50) et sont aujourd'hui conservées dans les réserves du musée en attendant une présentation future et pérenne.

« En effet, du fait d'un état de conservation peu satisfaisant et afin de permettre l'accrochage des six peintures de grand format de Marc Chabry (1660-1727) à leur emplacement d'origine, ces huit pièces ont été déposées par la Commune de Saint-Antoine-l'Abbaye au musée départemental afin que celles-ci puissent être conservées dans de bonnes conditions...

« La tenture fut commandée en 1623 à Léonard de Vialleys, maître-tapissier et marchand aubussonnais par le chapitre conventuel de l'abbaye et livrée la même année. En 1859, l'historien Victor Advielle précise que 10 pièces de tapisserie de laine sont conservées dans la Grande sacristie. En 1917, il est projeté, après restauration dans le chœur en lieu et place des 6 peintures de Marc Chabry commandées en 1690. Cette nouvelle disposition sera opérationnelle de 1934 à 2019...

« Le choix du sujet traité, proche par le message délivré mais éloigné à la fois de l'histoire de saint Antoine à qui est dédié le sanctuaire, ne permet pas de déterminer la destination de cette tenture : tenture de stalles ou plus vraisemblablement tenture ornementale pour les salles du chapitre, l'ensemble demeure l'un des rares suites de la première moitié du XVII^e siècle d'origine aubussonnaise. Au demeurant, le sujet, particulièrement en vogue au cours des XVI^e et XVII^e siècles, objet de productions souvent de série, n'a rien d'anecdotique pour un ordre religieux alors en reconquête au lendemain de la réforme opérée entre 1617 et 1634...

« L'exposition *De laine et d'or. Une histoire tissée au XVII^e siècle* entend donc mettre en lumière cet ensemble exceptionnel lequel fera l'objet d'un traitement spécifique dans les ateliers de Martina Galli à partir du printemps. Le cycle de l'Histoire de Joseph se dévoilera alors au cœur d'une scénographie contemporaine offrant un parcours en trois séquences distinctes : La tenture d'une renaissance : le contexte artistique du XVII^e siècle / Un récit en miroir : un motif iconographique prisé / Les tapisseries, un art entre savoir-faire et faire-valoir. »

Musée Le Noviciat, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye

04 76 36 40 68 / musee-saint-antoine@isere.fr / <https://musees.isere.fr/musee/musee-de-saint-antoine-labbaye>

Du dimanche 6 juillet au dimanche 7 décembre 2025

Entrée gratuite

Saint-Antoine-l'Abbaye, Musée de l'abbaye

Exposition : « L'apprenti herboriste »

Présentation du nouveau dispositif numérique.

« Dans un décor inspiré des apothicaireries d'autrefois, découvrez un comptoir d'herboriste accompagné de véritables pots pharmaceutiques, dépôt exceptionnel par les Hospices civils de Lyon. Ces pots contenaient autrefois une grande variété de plantes médicinales, utilisées dans la fabrication minutieuse des remèdes... »

Musée Le Noviciat, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye

04 76 36 40 68 / musee-saint-antoine@isere.fr / <https://musees.isere.fr/musee/musee-de-saint-antoine-labbaye>

Du dimanche 21 septembre au dimanche 7 décembre 2025

Entrée gratuite

La Côte-Saint-André, Musée Hector Berlioz

Exposition : « Vinyles Vinyles ! Une symphonie fantastique »

« Le 5 décembre 1830, devant un parterre d'invités prestigieux, Hector Berlioz présente une œuvre révolutionnaire, *La Symphonie fantastique*. Il s'impose alors comme une figure majeure du Romantisme...

Depuis son premier enregistrement intégral en 1924, *La Symphonie fantastique*, devient peu à peu l'œuvre la plus célèbre et la plus enregistrée de Berlioz. Au fil du temps, le disque apparaît comme un objet marketing dont il convient de soigner la présentation. Les maisons de disques optent alors pour un packaging attrayant en illustrant les pochettes de créations graphiques, photographiques ou en reproduisant des œuvres renommées, comme en témoigne la collection d'un mélomane américaine acquise par le musée en 2021. Une collection exceptionnelle de plus de 900 vinyles !

Pour la première fois, près de 359 disques de cette collection redonnent vie à cette œuvre emblématique, en proposant un voyage illustré et fantastique au cœur de cette symphonie. »

Musée Hector Berlioz, 69 rue de la République, 38260 La Côte-Saint-André

04 76 20 24 88 / <https://musee.isere.fr> / musee-hector-berlioz@isere@isere.fr

Du samedi 28 juin au mercredi 31 décembre 2025

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h

Entrée gratuite

Saint-Martin-de-la-Cluze, Musée-Atelier Gilioli

Exposition : « De la guerre à l'espérance. Les mémoriaux de Gilioli »

Les mémoriaux alpins sculptés par Gilioli : *L'homme de douleur* à Voreppe, le *Monument des déportés de l'Isère* à Grenoble, le *Monument aux martyrs du Vercors* à Vassieux et le *Monument national de la Résistance* aux Glières en Haute-Savoie.

« Au lendemain de la Libération, en 1944 et 1945, dans toute la France, les autorités ont le souci de créer des lieux de souvenir afin de fixer à jamais la mémoire des événements qu'hommes et femmes venaient de vivre.

Émile Gilioli est l'un des premiers sculpteurs à proposer en Dauphiné des projets de monuments commémoratifs artistiquement originaux dès la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1944-1945, « pour rendre hommage à ceux qui ont combattu, qui ont souffert pour qu'on soit libre », selon ses propres termes. Après sa démobilisation de l'armée suite à l'armistice de 1940, l'artiste s'installe à Grenoble avec son épouse, puis à Saint-Martin-de-la-Cluze dans le Trièves, dont elle est originaire. Il entame alors son cheminement vers la sculpture contemporaine qui le rendra célèbre. »

Atelier-musée Gilioli, rue des Gantiers 38650 Saint-Martin-de-la-Cluze

04 76 72 52 91

Du 27 juillet 2024 au samedi 20 décembre 2025

Ouvert le mercredi de 15 h à 17 h et le samedi de 10 h à 12 h

Tarif : 2 €

Villard-Bonnot, La Maison Bergès – Musée de la houille blanche

Exposition : « Brick Hydro. De l'eau à l'électricité »

« Une exposition ludique pour s'immerger en famille dans l'univers de l'« hydro » et comprendre son fonctionnement grâce à des maquettes en Lego et des objets techniques, des illustrations colorées et des photographies anciennes.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de l'*Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme* de 1925, célébrant la naissance et le développement de l'hydroélectricité à la source de l'essor économique de la région grenobloise. »

« La Maison Bergès vous invite à remonter le fil de l'histoire de l'hydroélectricité, une énergie révolutionnaire née au XIX^e siècle grâce à l'ingéniosité de quelques pionniers, dont Aristide Bergès (1833-1904). De la force des moulins aux premières centrales hydroélectriques, découvrez comment l'énergie de l'eau se transforme pour devenir hydroélectricité, ouvrant la voie à une nouvelle ère industrielle. »

Maison Bergès, 40 avenue des Papeteries, Lancey, 38190 Villard-Bonnot

04 38 92 19 60 / maison-berges@isere.fr

Du 19 septembre 2025 au 17 mai 2026

Ouvert du mercredi au vendredi de 13 h 430 à 17 h 30 et samedi et dimanche de 10 h à 17 h 30

Entrée gratuite

CONFÉRENCES

Département de l'Isère / Service du patrimoine culturel

Conférence : *Le Sacré-Cœur de Grenoble : histoire d'un vœu et de sa réalisation*, par Gilles-Marie Moreau, responsable de la Commission diocésaine d'art sacré, suivie d'une visite accompagnée par Michel Viallet

Gilles-Marie Moreau vous dévoilera comment le projet de construction de la basilique se rattache à la fois à une dévotion ancienne (XVII^e siècle), et à un vœu relatif à la Grande Guerre de 1914-1918.

Basilique du Sacré-Cœur, 3 place du doyen Gosse, Grenoble

Samedi 15 novembre 2025 de 10h à 12h

Entrée libre

Grenoble, Ville de Grenoble

Conférence : « Antisémitisme : quelle articulation des luttes aujourd'hui », en présence de Cloé Forman, écrivaine et autrice, et Michel Wieviorka, sociologue

« Depuis deux ans, la France, comme d'autres pays, connaît une recrudescence inquiétante d'actes et de propos antisémites. Cette montée de la haine traverse toutes les sphères de la société et s'alimente d'un climat de polarisation du débat public, où les amalgames se multiplient.

« Comprendre l'histoire de l'antisémitisme, ses formes contemporaines et les ressorts de sa résurgence est une condition essentielle pour mieux le combattre »

La Ville de Grenoble propose, avec Michel Wieviorka et Cloé Korman, un dialogue approfondi pour prendre de la hauteur et interroger la progression des discours de rejet et de discrimination sous toutes leurs formes. Car lorsque la haine s'amplifie, c'est la République qui vacille. »

Salon d'honneur de l'hôtel de ville, 11 boulevard Jean Pain, Grenoble

Lundi 24 novembre 2025 à 18 h 30

Entrée libre

Grenoble, Patrimoine et développement

Conférence : « Les cadrans solaires : un dialogue millénaire avec le soleil », avec Jean Deschâtres, membre de la commission des cadrans solaires de la Société astronomique de France

Bien avant les horloges mécaniques, les cadrans solaires mesuraient le temps grâce à la course du soleil et au jeu des ombres.

Devises politiques, cadrans remarquables, ressources numériques et outils de conception viendront compléter ce voyage à la croisée de la science, de la culture et du patrimoine. Un rendez-vous pour voir le temps autrement... à la lumière du soleil. »

Maison de la vie associative et citoyenne, 6 rue Berthe de Boissieux, Grenoble

<https://www.patrimoine-grandgrenoble.fr> // 09 51 86 27 84 / contact@patrimoine-grandgrenoble.fr

Samedi 13 décembre 2025 à 14 h

Gratuit

Grenoble, Association dauphinoise d'Égyptologie Champollion

Conférence : « L'Égypte ancienne dans les clips musicaux de l'érotisme à l'afrocentrisme », par Simon Thuault, docteur en égyptologie, post-doctorant (Pise)

« Les clips musicaux sont partie prenante de l'égyptomanie, participant à la diffusion de visions diverses d'une Égypte fantasmée, de considérations purement esthétiques à de plus intenses revendications sociopolitiques. Cette conférence souhaite mettre en lumière, à travers une sélection de courts métrages des années 1980 à nos jours, deux éléments centraux de cette production audiovisuelle : la revendication africaniste dans les motifs égyptiens et la mise en place d'une atmosphère érotique autour de grandes figures de l'histoire égyptienne. De Katy Perry à Snoop Dog en passant par Michael Jackson, Beyoncé et Rihanna, nous analyserons la façon dont les clips musicaux représentent, voire réinterprètent, et finalement intègrent un certain nombre de motifs égyptisants, que ce soit dans un but purement esthétique ou plus idéologique. »

Faculté de médecine et pharmacie, 23 avenue des Maquis du Grésivaudan, La Tronche

<http://www.adec.ivh/>

Samedi 6 décembre 2025 à 15 h

Tarifs : 9 € pour les adhérents, 14 € pour les non adhérents et 9 € par zoom

Réservation sur place ou sur HelloAsso : <https://helloasso.com/associations/association-dauphinoise-d-egyptologie-champollion>

Saint-Martin-d'Hères, Archives départementales de l'Isère / Association Patrimoines de l'Isère

Conférence : « Les patrimoines du tabac en Isère », par Paul Smith, historien

Organisée en partenariat avec les Archives départementales de l'Isère, le service culturel du département de l'Isère et l'association Patrimoines de l'Isère.

Dans le cadre de l'exposition *Métamorphoses urbaines*.

Auditorium des Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / <https://archives.isere.fr/>

Mardi 2 décembre 2025 à 18 h

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Grenoble, Amis Grenoble, Amis de Stendhal

Conférence : « Léon Blum et le baylisme ou le combat du cœur et de la raison », par Françoise Bertrand et Catherine Mariette

« Léon Blum n'a pas été qu'un grand homme politique, c'était aussi un fin lettré et un fervent stendhalien. Son essai sur *Stendhal et le beylisme* paru en 1914 alors qu'il était encore un tout jeune normalien, a marqué l'histoire du stendhalisme.

Cela commence par une déclaration : 'Notre admiration pour Stendhal est de celle qu'on partage avec un orgueilleux silence, comme un trésor, comme un secret'.

C'est aussi une conviction : durant toute sa vie et ses écrits, Stendhal serait demeuré toujours fidèle à ses exigences et ses émotions de jeune homme. Le beylisme ne serait alors que l'agrandissement théorique de ses impressions d'adolescent. Finalement, il écrira donc toujours le même roman : 'Le roman de l'émotivité dévoyée ou méconnue et de la virginité sentimentale gardée malgré soi' ».

Bibliothèque d'étude et du patrimoine, 12 boulevard Lyautey, Grenoble

06 80 68 59 58 / contact@association-stendhal.com / 04 76 86 21 00

Mardi 25 novembre 2025 à 19 h

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Grenoble, APHID

Conférence : « La fée électricité née de la puissance des torrents », par Jacques Julliard, vice-président de A3E

« La naissance de l'électricité, résultant de la domestication de la puissance des torrents, a été un moteur de changement majeur. Elle a propulsé le monde dans la modernité, transformant nos modes de vie et engendrant le développement d'un vaste tissu économique et une profonde mutation industrielle. La construction des barrages nécessaires à cette nouvelle source d'énergie a permis de réguler le débit des cours d'eau, de garantir l'approvisionnement en eau et de créer de nouveaux plans d'eau... »

UDIMEC, 5 rue des Berges, Zone Polytec, Grenoble

04 76 41 49 49 / accueil@aphid.fr

Lundi 17 novembre 2025 à 18 h

Entrée : 3 €, gratuite pour les adhérents

FESTIVAL

Grenoble, La Cimade, Festival Migrant'scène

Inauguration du Festival Migrant'scène

Lecture de textes de Tiago Rodrigues, par Sophie Montolo et Danielle Le Bihan-Sauvaget

La Cimade est une association de solidarité avec les personnes migrantes, réfugiées ou demandeuses d'asile.

« Le festival est une invitation à regarder autrement, à passer par l'émotion pour comprendre, créer du commun et éviter l'entre-soi. »

Aux côtés de musiciens, les lectures de textes de Tiago Rodrigues évoquant ces humanitaires intermédiaires entre le monde dit normal et un monde devenu chaotique seront accompagnées de musiques et de chants.

Salon d'honneur de l'hôtel de ville, 11 boulevard Jean Pain, Grenoble

Mardi 18 novembre 2025 à 18 h

Entrée libre sans réservation

UN RÉCITAL DE POÉSIE

Grenoble, Le Collectif 25 avril et le Créarc

Récital de poésie : « Voyage au cœur de l'intranquillité », à la découverte de Fernando Pessoa (1888-1935)

À l'occasion du 90^e anniversaire de la mort du poète portugais Fernando Pessoa.

Roger Clamote et ses artistes vous feront découvrir ou redécouvrir Fernando Pessoa à travers les méandres du poète à la découverte de l'intranquillité.

Petit théâtre de l'Europe de Grenoble (Créarc), 4 rue Pierre Duclot, Grenoble

Samedi 29 novembre 2025 à 20 h 30

Petit théâtre de l'Europe de Grenoble

Entrée libre, nombre de places limité

Réservation au 06 72 36 15 85

CONCERTS

Grenoble, Ensemble Stravaganza

Concert : « Oratorio de Noël » de Jean-Sébastien Bach, par l'Ensemble vocal Stravaganza dirigé par Yves Rassendren, et l'Ensemble baroque du Léman

« L'Ensemble Vocal Stravaganza est reconnu à Grenoble et dans la région pour la qualité de ses interprétations, abordant les grandes œuvres polyphoniques, mais aussi un répertoire

plus rare et audacieux allant du XVI^e au XXI^e siècle. Depuis plusieurs années, Stravaganza a forgé sa réputation auprès du public et se distingue comme l'un des meilleurs chœurs de la région Rhône-Alpes. »

« Véritable opéra liturgique, au même titre que les Oratorios de Pâques ou de l'Ascension, mais aussi que la Passion selon Saint Jean ou selon Saint Matthieu, l'Oratorio de Noël est une grande fresque dramatique sur le thème de la nativité du Christ. Émouvant, jubilatoire et festif, cet Oratorio est un chef-d'œuvre incontournable construit sous la forme de 6 cantates. L'œuvre déroule néanmoins une histoire unique, depuis la naissance du Christ jusqu'au récit des rois mages. Utilisant l'orchestre baroque au complet, 4 solistes et un chœur, Bach nous invite à un moment musical et spirituel d'une grande intensité que nous vous proposerons en cette période de fête les 11 et 12 décembre 2025. Cette œuvre que nous avons déjà chantée en 2011 est rarement donnée en concert dans son intégralité. »

Église Saint-Jean, boulevard Joseph Vallier, Grenoble

www.stravaganza.fr

Jeudi 11 décembre et vendredi 12 décembre 2025 à 20 h

Prix : 28 €, 25 €, 12 €

Grenoble, Amis de l'orgue et de la musique au temple de Grenoble

Concert : « Musique française », par l'Ensemble Aurage, Sextuor à vent

Œuvres de Mel Bonis, Lili Boulanger, Patrice Ribon, Albert Roussel

« Animée-s par leur désir de jouer ensemble et par la commune envie d'une mise en valeur de leurs instruments, ces six musicien-ne-s grenobloise-s décident en 2021 de créer un ensemble original. Alliant la douceur des bois et l'énergie des cuivres, ce nouveau groupe va s'inspirer de sa région d'origine pour se nommer Aurage. Travaillant directement sur ses propres arrangements, l'ensemble ne s'interdit rien (et se permet tout)... »

Temple protestant de Grenoble, place Raymond Perinetti (rue Hébert), Grenoble

www.amis-orgue-musique-grenoble.fr / orgueamis25@gmail.com / 04 76 42 29 52 /

06 88 27 32 94 /

Dimanche 23 novembre 2025 à 17 h 30

Libre participation aux frais

Grenoble, Amis de l'orgue et de la musique au temple de Grenoble

Concert : « Comme les étoiles brillent », concert a capella de la Renaissance au XX^e siècle, par l'ensemble Nux Aeterna, quatuor vocal

« Né de la rencontre entre chanteurs et chefs de chœur issus de parcours professionnels riches — entre conservatoire et chœurs renommés — ce quatuor vocal est le fruit d'une envie commune : celle de chanter ensemble au sein d'un effectif intimiste, autour d'un répertoire éclectique allant de la musique ancienne à la création contemporaine.

Porté par la complicité, la bienveillance et le plaisir de chanter ensemble, le quatuor allie exigence artistique, écoute mutuelle et envie d'explorer de nouvelles couleurs vocales. Une jeune formation prometteuse, à découvrir dans toute la richesse de ses interprétations, dont l'une l'ambition est d'aller à la rencontre des publics variés au sein du territoire régional. »

Temple protestant de Grenoble, place Raymond Perinetti (rue Hébert), Grenoble

www.amis-orgue-musique-grenoble.fr / orgueamis25@gmail.com / 04 76 42 29 52 /

06 88 27 32 94 /

Dimanche 30 novembre 2025 à 17 h 30

Libre participation aux frais

Grenoble, AROCSA (Association pour la renaissance des orgues de la collégiale Saint-André)

Concert : « Orgue et musique sacrée ; Jean-Sébastien Bach, Franz Liszt, Jehan Alain... », par Thibaut Duret, organiste titulaire de la cathédrale de Chambéry et professeur d'orgue au Conservatoire d'Annecy

Après avoir été en 2004 le premier grand orgue à tuyaux en Isère fonctionnant grâce à une transmission numérique, il est aujourd'hui également le premier à disposer d'une console mobile, à liaison radio, et donc sans fil. L'organiste peut ainsi jouer devant le public, comme pour un récital de piano, et faire sonner l'orgue perché sur sa tribune à quelques quarante mètres de distance.

Basilique Saint-Joseph, place de Metz, Grenoble

<http://orgues.free.fr/stjoseph/>

Samedi 15 novembre 2025 à 17 h

Libre participation aux frais

Vizille, Amis de l'orgue de Vizille

Concert : « Geistliche Gesänge. Motets », de Heinrich Schütz, par l'ensemble vocal La Quinte du loup

Église de Vizille

<https://amisdelorgue.devizille.jimdofree.com>

Dimanche 16 novembre 2025 à 17 h

Libre participation aux frais

Nouvelles de la Drôme

EXPOSITIONS

Au fil du Rhône (6 octobre - 14 décembre, Montélimar)

Exposition au Musée Associatif de Montélimar (archéologie, géologie, préhistoire, médiéval et numismatique), 24 rue Monnaie vieille, Montélimar.

« Avec cette exposition, vous pourrez découvrir le patrimoine Montilien, mais aussi des communes de l'agglomération, du bassin Drôme-Ardèche sud et découverte de son histoire. Présentation de collections géologiques (roches, minéraux, fossiles), préhistoriques, archéologiques antiques, mais aussi médiévales et numismatiques. Maquette du château de Montélimar et du Pont du Gard à l'échelle 1/50. Animations ludiques et immersives des espaces muséologiques. »

Entrée libre. Renseignements : 06 87 60 88 60

<https://www.ladrome.fr/evenements/exposition-au-fil-du-rhone/>

Le déposé à murmures – histoires de vie en Royans-Vercors (4 - 21 novembre)

Exposition sonore et visuelle autour des récits de personnes âgées du Royans-Vercors, réalisée par Radio Royans Vercors, Centre social La Paz, Saint-Jean-en-Royans.

« Collecter des sources orales, voir se dessiner les lieux, objets et habitudes d'époques révolues à travers les mots de celles et ceux qui les ont vécus. Se laisser guider par leurs voix qui nous mènent à la mémoire d'un village, d'un territoire, d'un pays. On y découvre des gestes, des outils, des modes de vie, des odeurs et des chemins. C'est Anne-Marie, Josette, Arlette M., Josy, Roland et Arlette C. qui nous conduisent au creux des dédales de ses lieux, qui nous prennent par la main et nous emmènent sur leurs chemins, ceux qui ont compté pour elles et eux. On y retrouve alors une cartographie partielle et partielle du Royans des années 50, 60 ou 70, avant que la télé, la voiture et le prêt à porter ne soient rois, quand le tambourinier, les bals et les cinémas rythmaient le quotidien des habitants et habitantes des villages du Royans, quand se rendre d'un village à l'autre constituait encore un périple, à l'heure où la guerre se terminait à peine.

Récit oral, récit choral, traces audios naviguant entre passé, présent et avenir. Sources immatérielles de vies en cours. Les souvenirs entraînent des récits et les récits, de nouveaux souvenirs. Le déposé à murmures offre ce temps de contemplation et de témoignage d'une mémoire encore bien vivante. Le déposé à murmures constitue une polyphonie de récits croisés. À nous de poursuivre le fil tissé par ces voix. »

Entrée libre. Renseignements : 06 68 59 41 42

<https://www.ladrome.fr/evenements/exposition-le-depose-a-murmures-histoires-de-vie-en-royans-vercors/>

14-18 – Patrimoine Herbasse (8 novembre - 14 décembre, Saint-Donat-sur-l'Herbasse)

Exposition au Lieu de mémoire, 27 rue pasteur 26260 Saint-Donat-sur-l'Herbasse

Entrée libre. Renseignements : 04 75 45 22 67

Arménie 1994-1995. Vivants et survivants (23 octobre 2025- 4 janvier 2026, Valence)

Exposition de photographies de Jerry Berndt au Centre du Patrimoine Arménien, 14 rue Louis Gallet, Valence.

« À l'été 1994, Jerry Berndt se rend avec un groupe d'universitaires américains en Arménie, mise à l'épreuve trois ans après son indépendance. Le pays peine à se relever du séisme

qui l'a dévasté en 1988. Depuis les pogroms de Bakou et Soumgaït, la tension avec l'Azerbaïdjan est extrême, renforcée par le conflit du Haut-Karabagh. Quant aux citoyens ordinaires, ils sont confrontés aux pénuries alimentaires et aux hivers sans chauffage, en raison du blocus imposé par la Turquie et l'Azerbaïdjan. Dans ce paysage de terres anciennes et sacrées, de ruines, de deuils, d'exode et de fièvre nationale, Jerry Berndt va se frayer un chemin, pour donner un visage aux survivants, et aux disparus qui les hantent. Jerry Berndt (1943-2013) est né dans une famille ouvrière d'origine allemande. Il s'initie à la photographie dans les années 1960 et s'installe à Boston, où il s'engage contre la guerre du Vietnam. Pendant plus de 30 ans, il réalise de nombreux reportages : États-Unis, Amérique centrale, Haïti, Rwanda... Ses images, documentaires et rêveuses, sont conservées dans des collections institutionnelles et privées. »

Renseignements : 04 75 80 13 00

L'art déco des régions. Modernités méconnues (28 sept-2025 – 11 janvier 2026, Valence)

Exposition reconnue d'intérêt national au musée de Valence (4, place des Ormeaux).

« Il y a un siècle, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes signait l'apogée d'un style nouveau, l'Art déco ! Organisée à Paris en 1925, la manifestation est aujourd'hui encore un jalon crucial dans l'histoire de l'art. Pour célébrer ce centenaire, le musée de Valence propose une exposition événement : « L'Art déco des régions. Modernités méconnues.

Loin de la capitale, plusieurs mouvements artistiques régionalistes ont repris à leur compte le vocabulaire Art déco : géométrie des lignes, stylisation des motifs, couleurs vives. L'exposition révèle ainsi un pan méconnu mais non négligeable du style Art déco et met en lumière les artistes, architectes, décorateurs et artisans qui l'ont développé. À travers près de 300 œuvres – photographies d'époque, porcelaines et émaux de Limoges, rubans de Saint-Étienne, faïences de Quimper, mobilier basque, plans, dessins, maquettes... –, le visiteur découvre un Art déco régional riche et audacieux. Le parcours se déploie en 6 séquences, offrant une immersion totale dans une modernité artistique fascinante. »

Renseignements : 04 75 79 20 80

CONFÉRENCES

Les dérives de l'art (4 novembre, Valence)

Conférence par **Laurent Aubry, historien de l'art**, le 4 novembre à 14 h 30, salle de conférence du Centre du Patrimoine Arménien, 14 rue Louis Gallet, Valence.

« Spoliations, razzia, pillages : l'art comme butin, que ce soit le pillage archéologique en Syrie et en Irak (industrie très structurée par DAECH) ou encore la spoliation des œuvres d'art pendant la Seconde Guerre mondiale, entreprise d'une ampleur considérable orchestrée par le Reich. En plus de détruire physiquement les personnes, les nazis visent l'éradication d'une mémoire. À part quelques initiatives cinématographiques (*Monuments Men*) le grand public n'a eu que peu de contacts avec ce pan de l'histoire contemporaine. Après avoir rappelé la mécanique par laquelle les nazis ont repéré et organisé le vol des œuvres d'art, cette conférence posera ensuite les questions de la réparation "précise" en s'appuyant sur des cas concrets et souvent d'actualité. »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 42 39 46

https://amis-musee-valence.org/evenement/cycle-derives-art-1/?event_date=2025-11-04

Le Portugal, de la dictature à la démocratie (5 novembre, Romans)

Conférence par **Yves Léonard, docteur en histoire**, le mercredi 5 novembre à 18 h, 20 rue Saint-Antoine (local Accès), Romans-sur-Isère.

« Date clé de l'histoire du Portugal, la Révolution des Œillets le 25 avril 1974 renverse une dictature vieille de 48 ans et permet l'avènement d'une démocratie européenne. 50 ans après, quel regard porter sur la dictature de Salazar, "le 25 avril" et l'enracinement de la démocratie ? »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 05 04 45

<https://www.accesromans.com/activites/romans/le-portugal-de-la-dictature-a-la-democratie-1-47.html>

Les Arméniens de l'Ardèche (6 novembre, Valence)

Conférence par **Jean-Luc Huard, historien**, le 6 novembre à 18 h 30 au Centre du patrimoine arménien (le Cpa), 14 rue Louis Gallet, Valence.

« Au début des années 1920, des Arméniens de l'Empire ottoman fuient leur terre ancestrale pour se réfugier en France. Ils sont les survivants du génocide perpétré par le gouvernement turc en 1915. Débarqués à Marseille, ils remontent la vallée du Rhône à la recherche d'un emploi, de parents ou de compatriotes. Recrutés dans les entreprises de la vallée du Rhône, un grand nombre d'entre eux arrivent et s'installent en Ardèche, Le Pouzin, Largentière, Aubenas... au milieu des années 1920. À cette époque, les industries et les moulins ont besoin de main-d'œuvre et recrutent ces exilés qui restent, pour la plupart dans le département avant de se diriger vers d'autres villes d'accueil : Valence, Décines, Lyon, Grenoble, Saint-Etienne ou Paris et sa région.

Jean-Luc Huard est historien, spécialiste de l'exil des Arméniens en Auvergne-Rhône-Alpes. Il a participé à la création de l'exposition permanente du Cpa. »

Entrée libre. Renseignements : 04 75 80 13 00

<https://www.le-cpa.com/agenda/2025/les-armeniens-de-ardeche>

Que reste-t-il de la culture des Lumières ? (6 novembre, Valence)

Conférence par **Stéphanie Roza, philosophe**, jeudi 6 novembre à 19 h 30, Hôtel du Département, 26 Av. du Président Herriot (auditorium Maurice Pic).

« Régulièrement invoqué, "l'esprit des Lumières" fait, désormais, l'objet d'un consensus majoritaire. Mais à quoi fait-on exactement référence quand on se revendique des Lumières aujourd'hui ? Leur héritage est-il toujours vivant, ou est-il, au contraire, pour ainsi dire vidé de son contenu. Que fut, au juste, la culture des Lumières, et qu'en reste-il dans la France de 2025 ? »

Entrée payante. Réservation en ligne. Renseignements : 06 09 74 04 22

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-que-reste-t-il-de-la-culture-des-lumieres/>

Le conflit israélo-palestinien (1) - Des origines à la guerre des 6 jours (6 novembre, Valence)

Conférence par **Alain Chaffel, docteur en histoire**, le 6 novembre à 20 h, 9 place Latour-Maubourg (Maison de l'Étudiant Drôme-Ardèche), Valence.

« L'Empire ottoman disparaît à la fin de la Première Guerre mondiale donnant naissance à la Turquie et à de nouveaux États dessinés par les puissances européennes, gérés par la France et l'Angleterre dans le cadre de mandats de la SDN. C'est dans ce contexte qu'une zone de tension va se cristalliser et s'intensifier en Palestine administrée par les Anglais. Ces tensions avaient commencé à la fin du XIX^e siècle avec les débuts du mouvement sioniste poussant quelques milliers de juifs à s'installer en Palestine peuplée de populations arabes. Elles vont ensuite s'amplifier au lendemain de la Première Guerre mondiale, car les Britanniques acceptent régulièrement l'arrivée de nouveaux immigrants juifs d'où de violents affrontements qui culminent en 1936-39. Or la Seconde Guerre mondiale, le drame de la Shoah et la quête d'un État-refuge pour les juifs, vont déboucher sur la décision de l'ONU en 1947 de créer deux États en Palestine : un pour les Juifs, un autre pour les Arabes, Jérusalem et les lieux saints étant placés sous tutelle internationale. Rejetée par les arabes, cette

décision va entraîner une succession de guerres qui se termineront par la victoire totale d'Israël en 1967. »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 56 81 79

À la découverte du métier de luthier (7 novembre, Montélimar)

Conférence le 7 novembre, par **Rico Priet, luthier**, à la Médiathèque intercommunale, 16 avenue du Général de Gaulle, Montélimar.

« Rico Priet, luthier guitare, viendra vous parler de son métier en revenant sur l'histoire très ancienne des instruments à cordes ainsi qu'en s'appuyant sur son parcours d'artisan d'art créateur. Les bois et les outils seront à l'honneur pour vous faire découvrir, entendre et sentir quelques-unes des mille ficelles de ce métier à la fois ancestral et contemporain. »

Entrée libre. Renseignements : 04 75 92 22 62.

Le conflit-israélo-palestinien (2) - De 1967 à nos jours (13 novembre, Valence)

Conférence par **Alain Chaffel, docteur en histoire**, le 13 novembre à 20 h, 9 place Latour-Maubourg (Maison de l'Étudiant Drôme-Ardèche), Valence.

« La victoire fulgurante d'Israël sur les pays arabes en 1967 et l'élargissement de ses conquêtes changent la donne. Sa supériorité militaire peut également compter sur un appui sans faille des USA. Toutefois, les mouvements palestiniens longtemps marginalisés et instrumentalisés par les États arabes, vont prendre leur autonomie avec l'OLP pour combattre l'État hébreu. Or les stratégies contradictoires et souvent maladroites de Palestiniens divisés face à un pouvoir israélien qui accentue la colonisation des territoires occupés, rendent la situation impossible. La multiplicité des tensions géopolitiques et des guerres au Proche-Orient brouille encore plus les cartes. Les partisans d'une solution négociée vers la paix et la création de deux États ne parviennent pas à s'imposer (les accords d'Oslo feront long feu). Tandis que l'essor de l'islamisme côté musulman et du messianisme religieux côté juif, aggravent encore les fractures et les haines qui déboucheront sur la violence terroriste du Hamas le 7 octobre 2023 et les crimes innommables d'Israël à Gaza. »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 56 81 79.

Le réchauffement climatique, causes et effets sur nos activités en montagne (13 novembre, Valence)

Conférence par **Jacques Mourey, chercheur associé au laboratoire EDYTEM (CNRS, USMB)**, accompagnateur en montagne, le 13 novembre à 19 h à la Salle de réception au Stade G. Pompidou, Valence

« Le changement climatique, deux fois plus rapide en montagne, entraîne une forte évolution des milieux de haute montagne notamment à travers la fonte des glaciers et la dégradation du permafrost. En conséquence, les modalités de pratiques des activités sportives de montagne telles que l'alpinisme changent : les itinéraires évoluent et les périodes de bonnes conditions sont aléatoires. Cette situation implique une nécessité d'adaptation de plus en plus importante et souvent compliquée pour les pratiquants amateurs et professionnels. La fréquentation des refuges de haute montagne et l'adaptation des guides de haute montagne seront plus spécifiquement discutées. Pour finir, des outils d'aide à la décision et de diffusion des connaissances seront présentés avant une ouverture sur les scénarios climatiques futurs. »

Conférence organisée par la Fondation evertéa et le Club Ipin Français de Valence.

Entrée libre. Renseignements : 07 77 42 48 02

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-le-rechauffement-climatique-causes-et-effets-sur-nos-activites-en-montagne/>

Le journalisme d'investigation (18 novembre, Valence)

Conférence le 18 novembre à 18 h, Salle La Citoyenne, FOL, 26 avenue Sadi Carnot, Valence.

« Cette conférence permettra de définir ce genre journalistique, de dater son origine, de brosser le portrait du journaliste d'investigation et pour quel type de publication il travaille et de balayer les qualités requises pour ce type de journalisme. Nous rappellerons aussi toutes les grandes affaires politico-judiciaires sorties grâce au journalisme d'investigation depuis le "Watergate" jusqu'à "l'affaire du sang contaminé" et nous évoquerons les principaux médias d'investigation. »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 56 81 79.

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-le-journalisme-dinvestigation/>

Communauté de travail Boimondau, un homme, un projet (18 novembre, Valence)

Conférence par **Michel Chaudy**, le 18 novembre à 18 h, 3 place des Buissonnets (MJC Châteauvert), 26000 Valence.

« Venez découvrir l'histoire incroyable du projet de Marcel Barbu, la communauté de travail BoiMonDau (acronyme de BOltiers de MONtres du DAUphiné), qui était une communauté de travail spécialisée dans la fabrication de boîtiers de montres située à Valence. »

Entrée gratuite - Recettes au chapeau. Renseignements : 04 75 81 26 20.

<https://mjc-chateauvert.fr/event/conference-la-communaute-de-boimondau/>

Les "volcaniques" frères Payan (19 novembre, Valence)

Conférence par **Nicolas Soulas, docteur en histoire, chercheur associé au LARHRA, chargé de cours à l'université de Nîmes**, le 19 novembre à 18 h 30 aux Archives départementales, 14 rue de la Manutention, Valence.

« Qui furent réellement les frères Payan ? Comment des notables locaux, originaires de Saint-Paul-Trois-Châteaux, parvinrent-ils à dominer le département de la Drôme tout en jouant un rôle de premier plan dans les plus hautes sphères du pouvoir parisien, jusqu'à devenir des intimes de Robespierre ? Entre conquête du pouvoir, luttes politiques, trahisons et légende noire, cette conférence se propose d'éclairer le fulgurant et tragique parcours de ces révolutionnaires drômois, dont l'un accompagna Robespierre sur l'échafaud. »

Entrée libre. Renseignements : 04 75 82 44 80.

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-les-volcaniques-freres-payan/>

L'aide sociale communale à Valence entre les deux guerres (20 novembre, Valence)

Conférence le 20 novembre à 18 h, 26 place Latour Maubourg (Médiathèque François Mitterand), Valence.

« Quelles aides ont été apportées aux personnes par la Ville dans une période marquée par le chômage dû à la Grande Dépression, alors qu'une nouvelle pauvreté s'installe, celle des réfugiés arméniens ? Les maires radicaux-socialistes doivent mettre en œuvre des mesures nouvelles pour compléter les dispositifs anciens dans un contexte politique tendu. »

Entrée libre. Renseignements : 04 75 56 81 79.

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-laide-sociale-communale-a-valence-entre-les-deux-guerres/>

Le premier chalque de la Marseille grecque et ses implications (20 novembre, Montélimar)

Conférence par **Jean-Albert Chevillon, chercheur, numismate**, sur la monnaie de Massalia, le 21 novembre à 18 h, 16 boulevard Général de Gaulle (Médiathèque Intercommunale Montélimar Agglomération), Montélimar.

« C'est dans une épave d'époque hellénistique coulée au large de presqu'île de Giens, dans la première partie du III^e siècle avant notre ère, que fut découvert un petit ensemble d'une vingtaine de monnaies en bronze. Il s'agit du premier "chalque" (bronze) émis par la Marseille grecque qui va devenir le prototype principal des premières séries monétaires émises en Grande Bretagne et en Gaule. »

En partenariat avec l'association Archéologie et Patrimoine Pays de Montélimar.

Entrée libre. Renseignements : 04 75 92 22 62

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-de-jean-albert-chevillon-sur-la-monnaie-de-massalia/>

Mythes des dieux et mythes des hommes à l'opéra (21 novembre, Die)

Conférence le 21 novembre à 15 h, place de l'Évêché (Espace social et culturel du Diois) à Die.

« Armelle Babin, professeure agrégée d'éducation musicale et docteure en musicologie, présente deux conférences (la deuxième en janvier) pour aborder l'opéra sous l'angle de l'inspiration littéraire qui lui est indissociable : de la mythologie gréco-latine, prédominante dans les œuvres baroques et classiques, aux mythologies nordiques, voire extra européennes »

Entrée payante. Contacter par mail.

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-mythes-de-dieux-et-mythes-des-hommes-a-lopera/>

Pouvons-nous vraiment prouver que nous sommes libres ? (25 novembre, Valence)

Conférence par **Charles Pépin, philosophe**, le 25 novembre à 19 h 30, 87 avenue de Romans (Pôle universitaire Latour-Maubourg), Valence.

« Nous sommes libres quand nos actions, nos gestes, nos décisions, expriment notre personnalité, autrement dit quand nos actes nous ressemblent, quand nous sommes fidèles à notre passé et à ce que nous voulons faire de l'avenir. La liberté n'est pas l'absence de contraintes mais une manière d'être soi au cœur des contraintes. »

Entrée payante. Renseignements : 06 09 74 04 22

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-pouvons-nous-vraiment-prouver-que-nous-sommes-libres/>

Homme réparé, homme augmenté : différences et question éthiques (25 novembre, Bourg-de-Péage)

Conférence par **Yves Gimbert, directeur de recherche au CNRS (Université Grenoble-Alpes)**, le 25 novembre, 2 avenue de Mindelheim, Bourg-de-Péage.

« Nous vivons des transformations importantes concernant l'être humain. Comment définir "l'homme augmenté" et "l'homme réparé" ? Quelles transformations génétiques sont à venir ?

Entrée payante. Renseignements : 04 75 05 04 45

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-homme-repare-homme-augmente-differences-et-question-ethiques-access/>

PUBLICATIONS

Jacques Mouriquand (préface de Patrick Cabanel), René Courtin. La Résistance, Le Monde, l'Europe, Éditions Ampelos : coll. Résister, 1925, 156 p., 15 €.

Jacques Mouriquand, membre associé de notre compagnie, signe un ouvrage et un film sur René Courtin, personnalité drômoise injustement oubliée.

« Résistant dès 1940, co-rédacteur des Thèses de Pomeyrol qui condamnent clairement le nazisme et ses avatars français, René Courtin est dès 1941 membre éminent du CGE

(Comité général d'études) avec Michel Debré, Pierre Henri Teitgen, François de Menthon, Robert Lacoste, un vrai « gouvernement de l'ombre » sous le parrainage de Jean Moulin. À la Libération, il sera brièvement secrétaire général du ministère de l'Économie préparant l'arrivée du ministre Pierre Mendès France. Mais il n'aime pas les honneurs ni les compromis et il repart vite à sa chère Université. Quelques mois plus tard, à la demande du général de Gaulle, il cofonde le journal *Le Monde* dont il devient, avec Hubert Beuve-Méry, un actionnaire important. Mais de nouveau son intransigeance protestante (et son caractère « sanguin ») le pousse vers la sortie. Il retourne à l'Université et réserve alors son énergie à la construction européenne. » Éditions Ampelos, ISBN 978-2-35618-286-9, octobre 2025.

Un Drômois de l'ombre : Avec René Courtin, la création du quotidien Le Monde, Film de Jacques Mouriquand pour TV Val de Drôme (octobre 2025).

« Un Drômois injustement oublié, René Courtin, fut un des acteurs majeurs de la création du journal *Le Monde*. Avant cela, il a joué un rôle important dans la Résistance, dissimulant dans sa propriété dioise la fille de Marc Bloch, les parents de Claude Lévi-Strauss. Il fut membre d'un organisme le « Comité général d'études » qui a préparé les lendemains de la Libération. Puis on l'a vu comme président pour la France du Mouvement européen. »

<https://tvvaldedrome.com/avec-rene-courtin-la-creation-du-quotidien-le-monde/>

FOCUS

Saint-Didier d'Alixan au palmarès du Prix du Public Rhône-Alpes 2025 de la Fondation du patrimoine



Saint-Didier d'Alixan. © Fabrice de Oliveira pour Valence-Romans Tourisme

L'église romane Saint-Didier d'Alixan, édifiée au XII^e siècle au cœur du village circulaire d'Alixan (Drôme), a obtenu la deuxième place du Prix du Public Rhône-Alpes 2025, décerné par la Fondation du Patrimoine. Cet édifice, inscrit aux Monuments historiques en 1927, partiellement classé en 1984 (chœur, remparts, escalier d'accès), fait l'objet d'un projet de restauration ambitieux et innovant. Il s'agit notamment d'anticiper des solutions adaptées aux contraintes thermiques et éco-responsables qui s'imposeront à l'avenir aux bâtiments publics. Porté par la municipalité et par l'association des Amis du Vieil Alixan, le projet a obtenu 2 559 votes et une dotation de 20 000 €, un résultat révélateur du lien civique et culturel qui unit les habitants à leur patrimoine.

Quelques témoignages.

« Alixan représente la Drôme pour le Grand Prix de la Fondation du Patrimoine. Les votes sont ouverts et on compte sur vous !!! C'est ALIXAN qui représente la Drôme pour la 2^e édition du "Prix du public Rhône-Alpes 2025" de la Fondation du patrimoine Rhône-Alpes ».

Appel de la municipalité d'Alixan sur son site web (retiré après la clôture des votes, le 2 novembre).

« Le village d'Alixan est un exemple exceptionnel de village circulaire construit sous la protection d'un château construit vers l'an Mil sur une butte de molasse. Son église, dédiée à saint Didier, a été édifiée une centaine d'années après sur cette même butte. Modifiée, agrandie et embellie entre le XIII^e et le XIX^e, elle est emblématique du village. Dans la recherche de financement pour cette restauration, nous avons une bonne nouvelle, celle d'avoir porté les couleurs de la Drôme pour élire le projet préféré 2025 en Rhône-Alpes en compétition avec 7 autres projets, chacun représentant un autre département. Alixan a reçu le 2^e prix, 20 000 €, après la Savoie pour l'abbaye d'Hautecombe qui a reçu 1^{er} prix doté de 30 000 €, et avant l'Ardèche pour son projet de 10 000 arbres pour la forêt de demain. »

Guy Bichon, président des Amis du vieil Alixan (brève à paraître dans le n° 104 de la revue *Études drômoises*)

« Cette victoire interroge notre rapport collectif au patrimoine. Dans un contexte de métropolisation croissante, les villages ruraux cherchent à affirmer leur identité. La restauration de Saint-Didier devient alors bien plus qu'un chantier : c'est un acte de résistance culturelle, une affirmation que l'histoire locale mérite d'être préservée et transmise. »

Guy Mesona, consultant culturel et écrivain. APPARTENANCES, Art et Histoire en Drôme des collines <https://appartenances.fr/>



Le village circulaire d'Alixan. © Bertrand Desmares pour Valence-Romans-Agglomération

Sources :

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/cloches-horloges-et-clocher-de-leglise-saint-didier-dalixan/43850>

<https://www.mairiealixan.fr/>

<https://www.valence-romans-tourisme.com/fr/catalogue/detail/alixan-44539/>

Michel JOLLAND
Membre titulaire

Notice nécrologique

Michel Schlenker (1940-2025)

Nous venons d'apprendre avec tristesse le décès de Michel Schlenker, époux de notre consœur Claire Schlenker, décédé le jeudi 12 novembre. Professeur émérite à l'INPG, il était docteur ès sciences physiques de l'université de Grenoble. Il a été, entre autres, directeur du Laboratoire Louis Néel CNRS entre 1980 et 1984.

Les membres de l'Académie présentent toutes leurs sincères condoléances à son épouse et à sa famille.

Règles concernant les communications orales et les publications écrites à l'Académie delphinale

1. Proposition de sujet

Toute **proposition de sujet** doit être adressée au Chancelier de l'Académie, à l'adresse courriel suivante : chancellerie@academiedelphinale.com.

La proposition doit comporter le titre de la communication et en donner un bref résumé de 4 000 signes maximum (espaces compris). Elle doit indiquer les coordonnées auxquelles on peut joindre l'auteur.

Le Comité de lecture propose, au vu du sujet, que celui-ci soit ou non retenu.

2. Communication orale en séance

La communication orale peut prendre, selon le choix de l'orateur (qui doit l'indiquer dans sa proposition) puis les recommandations du Comité de lecture, trois formes :

- communication courte : 20 minutes maximum
- communication normale : 30 minutes maximum
- communication longue : 40 minutes maximum

Les discours de réception sont considérés comme des communications longues, et disposent de 5 à 10 minutes supplémentaires pour présenter l'éloge du prédécesseur.

La durée fixée ne peut **en aucun cas** être dépassée ; pour la bonne tenue et l'équilibre des séances, le président de séance arrêtera l'orateur au bout du temps imparti.

3. Publication du texte écrit

La publication du texte écrit est également soumise au Comité de lecture, qui décide de la publication, ou non, du texte qui lui est présenté.

Les **consignes d'édition pour les auteurs** figurent en 3^e de couverture du Bulletin et dans chaque numéro de la Lettre mensuelle. Il est impératif de les consulter attentivement et de les respecter scrupuleusement pour composer son texte et fournir les illustrations.

L'ensemble du dossier (texte, illustrations et autorisations de publications de ces dernières) doit être remis, **au plus tard deux mois après la communication orale**, et en une seule fois, par courriel adressé au Chancelier (chancellerie@academiedelphinale.com) et à la Secrétaire perpétuelle (mjullian@wanadoo.fr).

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie **n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs**.

Tout texte ne répondant pas aux normes ne pourra être pris en compte ni publié.

4. Consignes d'édition pour les auteurs

1. Le manuscrit doit être saisi **sur traitement de texte Word**. Il doit être rédigé intégralement, ne doit pas comporter de puces ni de listes de points, et ne doit faire l'objet d'aucune mise en page particulière (y compris pour le placement des illustrations).

2. **Les majuscules doivent être accentuées** (É, À...) et des espaces insécables insérés devant : ; ? ! et avec les guillemets. Le terme « folio » doit être abrégé par « f° ».
3. Le texte peut comporter **deux niveaux de titres** en plus du titre de la communication : un titre de niveau 1, et un titre de niveau 2. Pas de subdivisions supplémentaires.
4. Ne rien saisir en majuscule, et particulièrement aucun nom de famille. Ne rien saisir en gras ni en italique, sauf les titres des œuvres et le texte en langue étrangère.
5. **Les citations** doivent apparaître entre guillemets français (chevrons « »).
6. **Les nombres simples** (inférieurs à 10 ou ronds) doivent être écrits en toutes lettres, lorsqu'ils ne sont pas en situation de comparaison.
7. **Les notes** doivent être saisies en utilisant la fonction *Notes* de Word (Menu *Insérer/Note* puis cliquer sur *Insérer*). Les appels de notes doivent être placés en exposant, avant la ponctuation. Les notes doivent être placées en bas de page.
8. **Les légendes** doivent être numérotées selon l'ordre d'apparition de l'illustration dans le texte. Saisir les légendes sur une seule ligne, sans retour à la ligne entre le titre, l'éventuel commentaire, et le lieu de conservation. Exemple : 1. Gaspard de la Meije. Grenoble, Musée dauphinois.
9. **Les illustrations** doivent être placées dans le texte avec leurs légendes, mais sans aucune mise en page. Elles doivent être datées, autant que possible. Il faut également fournir pour chacune d'elles un **fichier .jpg ou .pdf en haute définition (300 dpi minimum)**, accompagné de **l'autorisation de reproduction** des ayants droit. Le nom du fichier doit impérativement être composé comme suit : **AUTEUR_Numéro de l'image.jpg** (exemple : OZENDA_1.jpg, OZENDA_2.jpg...).
10. **Les références bibliographiques** doivent être composées de la façon suivante :
 - **Pour un livre** : le nom de l'auteur suivi de son prénom, du titre de l'ouvrage, puis du lieu, de l'éditeur et de la date de l'édition (exemple : Cavard Pierre, *La Réforme et les guerres de Religion à Vienne*, Vienne, Blanchard, 1950).
 - **Pour un article** : le nom et le prénom de l'auteur, le titre de l'article entre guillemets, puis la revue, et les pages du texte (exemple : Chabert Samuel, « Stendhal et le paysage dauphinois », dans *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1924, p. 13-20).
 - **S'il s'agit d'un article de colloque**, on précisera après le titre du colloque, « sous la dir. de » ou « communications réunies par » si le nom du ou des coordinateurs est donné (exemple : Heidsieck François, « Condillac, homme de progrès », dans *Le progrès social*, Conférence nationale des Académies des sciences, lettres et arts, sous la dir. de Michel Woronoff, Institut de France, *Akadosmos*, 2009, p. 25-32).

Une communication ne doit pas dépasser **35 000 signes espaces compris pour un discours de réception (y compris l'éloge du prédécesseur)** ou de rentrée solennelle, **30 000 signes espaces compris pour une communication longue**, **20 000 signes espaces compris pour une communication normale**, et **10 000 signes espaces compris pour une communication courte**.

Les **illustrations** sont limitées à **cinq par communication** (sauf exception motivée).

Nous remercions les auteurs d'observer scrupuleusement ces consignes, afin de faciliter le travail déjà important du Comité de lecture.

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

Cotisations

Montant des cotisations 2025 :

- Membre titulaire : 75 euros y compris le service du bulletin.
- Membre associé : 55 euros y compris le service du bulletin.

Abonnement au bulletin (abonnés non associés) : 65 euros.

Il est rappelé aux membres titulaires et associés de bien vouloir acquitter le montant de leur cotisation annuelle au cours du premier trimestre, afin d'éviter autant que faire se peut une relance par lettre, courriel ou contact téléphonique. Les cotisations représentent, en effet, une part majoritaire de nos actifs, ainsi que le témoignage d'un soutien effectif à la pérennité de notre Compagnie.

Règlement :

- Soit par **virement** sur le compte bancaire de l'Académie Delphinale (IBAN : FR76 3000 3022 4000 0500 7570 106 ; BIC-ADRESSE WIFT : SOGEFRPP), avec comme seule référence : votre nom + cotisation 2025.
- Soit par **chèque** libellé à l'ordre de : *Académie Delphinale*. À adresser au trésorier : M. Michel Bolla, 5 rue du Vercors, 38700 La Tronche.

Adhésion

L'Académie Delphinale n'est pas un cercle fermé.

Toute personne s'intéressant **aux arts, à l'histoire, aux lettres, aux sciences et techniques et à la conservation du patrimoine en Dauphiné** peut demander à être associée à ses travaux et activités, sous la seule condition d'être présentée par trois parrains, membres titulaires ayant prononcé leur discours de réception. Il est pour cela demandé de remplir le formulaire de candidature, [à télécharger sur le site Internet de l'Académie](#).

La Secrétaire perpétuelle se tient à la disposition de tout candidat à la qualité de membre associé pour lui fournir toute précision nécessaire et l'aider dans cette démarche.

La Lettre mensuelle

Responsable de la publication : Mme Martine Jullian, Secrétaire perpétuelle.

ISSN 2741-7018 (Lettre mensuelle de l'Académie delphinale imprimée)

ISSN 3076-8365 (Lettre mensuelle de l'Académie delphinale en ligne)

Fondée en 1772, autorisée par lettres patentes de Louis XVI en mars 1789, l'**Académie Delphinale** a été reconnue d'utilité publique par décret du 15 février 1898. Elle a pour but d'encourager **les arts, l'histoire, les lettres, les sciences et techniques, la conservation du patrimoine** et toutes études intéressant les départements de **l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes** qui constituent l'ancienne province du Dauphiné. Elle est membre de la Conférence Nationale des Académies, sous l'égide de l'Institut de France.

Vous appréciez cette Lettre mensuelle ? Faites-le savoir autour de vous et incitez vos interlocuteurs à s'y abonner **gratuitement**, sur simple demande par courriel.

L'Académie Delphinale respecte le Règlement Général européen sur la Protection des Données (RGPD). Continuer à recevoir cette Lettre mensuelle signifie que vous acceptez de continuer à figurer sur sa liste de diffusion. Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, nous vous prions de bien vouloir nous le signaler par courriel.

Vous pouvez retrouver l'ensemble de nos lettres mensuelles sur notre site : <http://www.academiedelphinale.com/documentation/52-lettre-mensuelle>.

Contact :

Académie Delphinale
Musée Dauphinois
30 rue Maurice-Gignoux
38031 Grenoble cedex 1.

www.academiedelphinale.com

academiedelphinale@gmail.com

